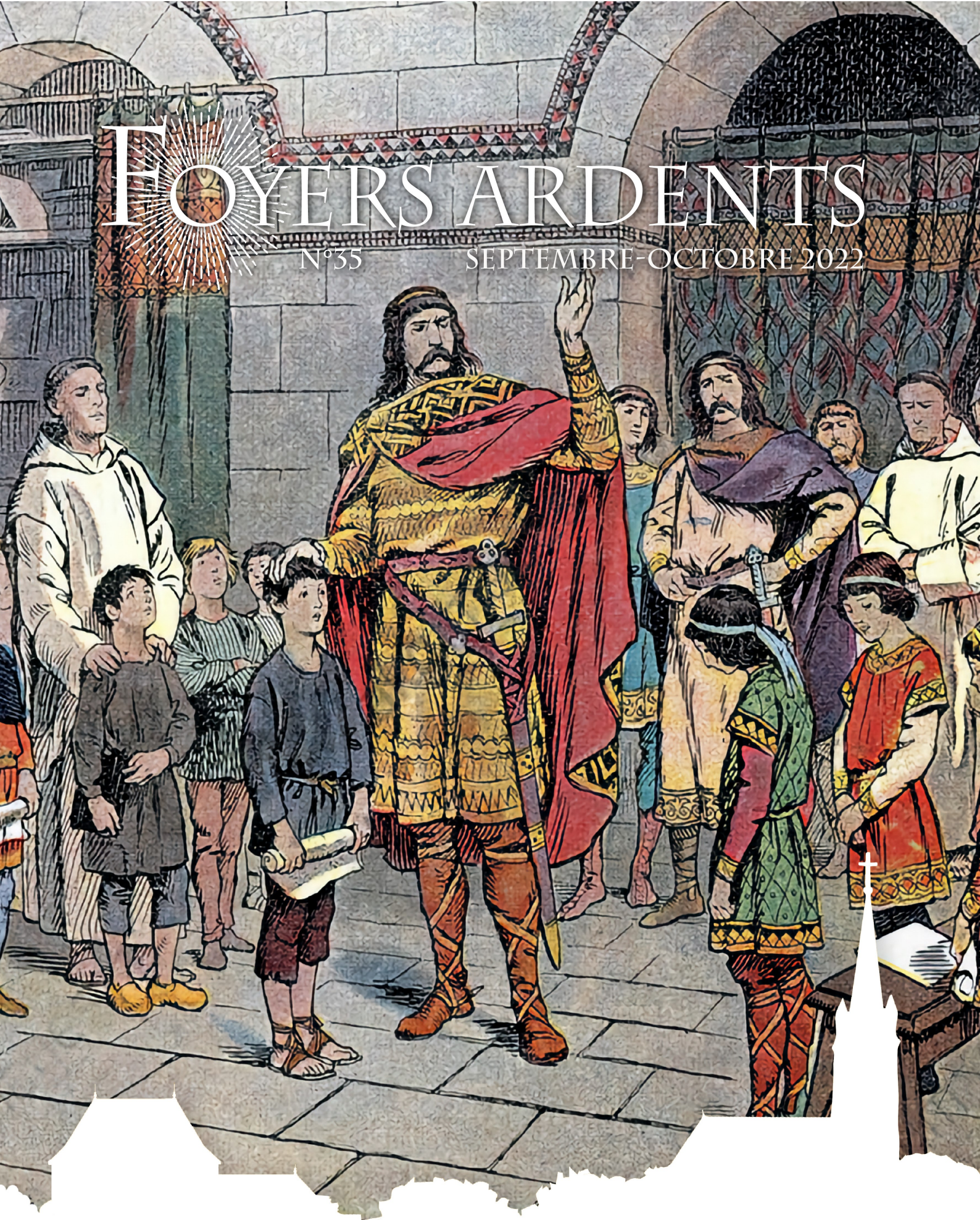


# FOYERS ARDENTS

N°35

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2022



*L'école*



## SOMMAIRE

<b>Editorial</b>		3
<b>Le mot de l'aumônier</b>	Le totalitarisme et les écoles catholiques	4
<b>Oui je le veux</b>	C'est la rentrée	6
<b>La page des pères de famille</b>	Parents - école : cohérence indispensable	8
<b>Fiers d'être catholiques !</b>	Charlemagne	10
<b>Pour les petits comme pour les grands</b>	Le bon élève (1)	12
<b>Un peu de douceur</b>	A l'école	14
<b>Le coin des jeunes</b>	- A l'école du divin Maître - L'école - Etudiant !	15 16 18
<b>Haut les cœurs</b>	Petites réflexions sur l'école	20
<b>Trucs et astuces</b>	Calmer mon bébé « survolté »	21
<b>Pour nos chers grands-parents</b>	Les fiançailles (suite et fin)	22
<b>La Cité catholique</b>	La science, de l'intégrité à la corruption	24
<b>Actualité littéraire et juridique</b>	La fin de la Chrétienté, par Chantal Delsol (suite et fin)	26
<b>Du fil à l'aiguille</b>	Le porte-serviette	27
<b>Se former pour rayonner</b>	Essai « littéraire » : idéal classique, idéal moderne	28
<b>Discuter en famille</b>	Le martyr	31
<b>Les métiers d'art</b>	Le tapissier en sièges	34
<b>Connaître et aimer Dieu</b>	Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni	36
<b>Mes plus belles pages</b>		38
<b>Ma bibliothèque</b>		39
<b>Actualités culturelles</b>		40
<b>Recettes</b>		41
<b>Le Cœur des FA</b>		42
<b>Bel canto</b>		43

### Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

Adresse mél (important pour les réabonnements) : .....

Année de naissance : ..... Tel : .....

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à ..... à partir du n° .....

Adresse mél obligatoire : .....@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ? .....

**J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents**

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Chers amis,

Voici septembre ! Nous avons encore la tête emplie de souvenirs, de paysages magnifiques et le cœur débordant de ces bons moments familiaux ou amicaux où nous avons pu « recharger nos batteries » afin de repartir pour une année nouvelle, pleins de bonnes résolutions !

Et nous voici parvenus au jour de la rentrée à l'école de nos enfants.

Peut-être est-il important de refaire le point afin de nous remémorer les raisons de nos choix éducatifs. Quelle école ai-je choisie pour mes enfants et pourquoi ? Comment m'y prendre pour que cet « investissement » soit vraiment profitable ? Saurais-je répondre à ceux qui me vantent l'école de leur village et qui me prennent pour un « fou » de dépenser de telles sommes pour l'instruction alors que les résultats scolaires peuvent être aussi bons en lycée public ? Ou moi-même, n'ai-je pas encore fait le pas de choisir des écoles vraiment « libres » de tout contrat ?

Vous trouverez dans ce numéro quelques articles de réflexion pour comprendre et éclairer vos choix. Ne nous faisons pas d'illusions, les projets des ministres de l'éducation qui se succèdent sont clairs : « Toute l'opération consiste bien, avec la foi laïque, à changer la nature même de la religion, de Dieu, du Christ, et à terrasser définitivement l'Église. »<sup>1</sup> écrivait Vincent Peillon. Il explique aussi qu'« Il faut pour cela une religion universelle : ce sera la laïcité. Il lui faut aussi son temple ou son église : ce sera l'école. Enfin, il lui faut son nouveau clergé : ce seront les hussards noirs de la république ». <sup>2</sup>

Ce que J.-M. Blanquer précisait plus récemment : « La laïcité, c'est une passion pour l'égalité républicaine ». <sup>3</sup> Il suffit d'aller voir, sur le site du ministère de l'éducation <sup>4</sup>, le parcours imposé aux enseignants pour comprendre son but...

Quand nous confions nos enfants aux écoles hors contrat, n'hésitons pas à nous entretenir en toute franchise avec les directeurs afin de bien com-

prendre leur projet éducatif et d'être en cohérence avec eux. N'oublions pas de parler de tout cela avec nos enfants dès qu'ils en ont l'âge, non pas pour les accabler en leur faisant toucher du doigt le monde qui les entoure mais bien au contraire pour leur montrer les grâces qu'ils reçoivent en tirant profit, avec toute la force de leur âme, de l'enseignement qui leur est prodigué. Qu'ils ne s'arrêtent pas à des petites mesquineries ou détails de moindre importance mais qu'ils ouvrent toutes grandes leurs intelligences pour « se remplir » afin de pouvoir donner autour d'eux par la suite.

Apprenons-leur, non pas à être en position défensive, non pas à avoir peur de la société et de l'avenir mais bien plutôt à rayonner autour d'eux et à « donner sans compter ». En effet, pourquoi craindre alors que Notre-Dame et saint Michel nous assistent ? Osons partager notre force puisqu'elle nous vient de Dieu et qu'Il nous rendra au centuple toutes les grâces que nous aurons répandues autour de nous.

Soutenons nos écoles par tous les moyens : prières, aide financière, matérielle, participation aux travaux, ... Elles ont besoin de nous !

En ces mois de septembre et d'octobre, que Notre-Dame des Foyers Ardents et saint Michel fassent de nous un canal entre Dieu et les âmes; qu'ils protègent nos écoles, car qui sait tout le bien qui y est semé et les grâces qui y sont reçues ? Elles apportent tant de bénédictions à nos enfants et à nos familles, pour notre patrie et pour le ciel !

Marie du Tertre

<sup>1</sup> Une religion pour la République : la foi laïque de Ferdinand Buisson, Vincent Peillon, éd. Seuil, 2011, p. 277

<sup>2</sup> Vincent Peillon, Une religion pour la République, p. 48, édition du Seuil, 2010

<sup>3</sup> Jean-Michel Blanquer, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, mardi 12 novembre, invité sur RFI.

<sup>4</sup> <https://eduscol.education.fr/1620/la-laicite-l-ecole-outils-et-ressources>

## Le mot de l'aumônier

### Le totalitarisme et les écoles catholiques

**L**e totalitarisme est là, en France, en Europe et dans le monde. Nous n'en avons pas encore assez pris conscience car nous bénéficions de quelques bulles de liberté-surveillée comme nos chapelles et nos écoles. Mais, dans la réalité pour qui considère l'histoire de nos libertés, celles-ci n'ont jamais été aussi réduites qu'aujourd'hui. Comme notre étouffement se fait cependant d'une façon progressive et que nous sommes habilement forcés d'y coopérer nous-mêmes, nous vivons un peu dans l'illusion.

Si, par exemple, nous regardons l'évolution de la situation de l'école catholique en France, il faut dire que son recul est faramineux. La loi Debré a été un coup de maître pour que l'état laïc, maçonnique prenne le contrôle des institutions catholiques. Les contrats les ont en réalité asservies au pouvoir de la république. L'esprit du Concile Vatican II a fait le reste. Aujourd'hui, il n'existe plus rien de catholique dans ces écoles. Il faut même ajouter qu'elles sont des lieux de perversion de la Foi. On me signalait récemment la stupeur de parents musulmans, désireux d'inscrire leurs enfants dans une école sous contrat d'y voir pavoiser l'esprit LGBT.

Alors, courageusement, quelques poignées de catholiques se sont employés à exploiter la dernière tolérance que laissait le système : les écoles

hors contrat. Quelle foi et quel courage il fallut aux prêtres, aux enseignants et aux parents qui firent ce choix marginal ! L'injustice était patente. Il leur fallait financer de leurs impôts en plus de l'école sans Dieu, celle de leurs enfants. Néanmoins,



en quelques décades, le nombre de ces écoles et des enfants qui y étaient scolarisés augmenta. Par ailleurs, la facile supériorité aux examens d'état obtenue par ces élèves des écoles

hors contrat humiliait et exaspérait les inspecteurs d'académie. Les écoles hors contrat prenaient trop de place et entrèrent dans le collimateur.

Sous l'impulsion du parti communiste qui déplorait dans un rapport de l'un de ses députés à l'Assemblée Nationale, Jean-Pierre Brard,

que des milliers d'enfants « échappaient encore à l'école de la république » (sic) la loi de pouvoir inspecter les écoles hors contrat fut votée en 1998. Les premières inspections furent discrètes et rapides. Mais, avec les années, elles se firent plus nombreuses, parfois féroces. On vit des armadas de dix-sept inspecteurs débarquer à l'improviste dans telle ou telle école et, appareil photo en mains, photographier méthodiquement toutes les pages de certains cahiers des enfants, l'histoire en particulier.

Les écoles hors contrat, déjà soumises aux programmes lamentables et indignes, dans de >>>



>>> nombreuses disciplines pour que leurs élèves puissent passer leurs diplômes, durent courber l'échine devant ces exigences accrues de l'école athée.

Tandis que le nœud coulant se resserre autour d'elles, nous savons l'actualité récente de l'obligation de scolariser les enfants dès l'âge de trois ans et de la suppression à peu près complète de l'école à la maison.

Oui, c'est bien cela qu'on appelle un régime totalitaire où ne subsiste plus que l'école unique, celle de l'État qui prend le contrôle dès leur âge le plus tendre, de tous les enfants parce que, dans le fond, ainsi que le disait nettement Vincent Peillon, les enfants n'appartiennent pas à leurs familles mais à l'État.

Que faut-il faire ? Il n'est pas aisé de répondre à cette question. Mais nous pouvons cependant ici

donner quelques mots d'ordre :

- Ni désespérer ni se décourager mais regarder cependant la réalité en face
- Compter avant tout sur l'aide de Dieu et la prière sans toutefois demeurer passif.
- Réfléchir et nous organiser pour mieux aider les écoles qui subsistent et les parents qui y scolarisent leurs enfants en songeant à ce que nous devrions faire si elles finissaient par disparaître.

Dieu ne nous abandonnera jamais mais peut cependant permettre que la persécution s'appesantisse plus encore même si elle est déjà très avancée.

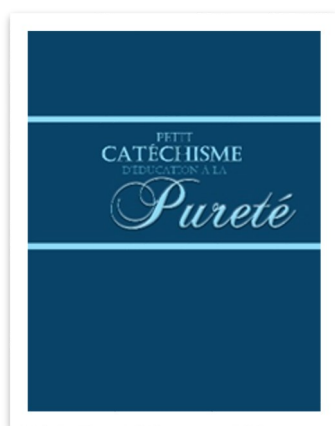
R.P. Joseph

---

## Deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :

- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.



*Le premier tirage est épuisé ; mais nous prenons les commandes et nous vous avertirons dès qu'il sera à nouveau disponible.*

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

**Nouveau** : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



LE ROSAIRE DES MAMANS

**E**h oui, après de bonnes vacances ensoleillées pendant lesquelles nous aurons changé d'air et pu nous détendre en famille, nous voici de retour à la maison, prêts à reprendre le cours normal de notre petite vie déjà bien organisée...

Le cours normal ? Non, n'en reprenons pas le cours « normal », comme s'il ne s'était rien passé pendant ces semaines de repos ! Ne poursuivons pas le cours de notre vie en la reprenant exactement là où on l'avait laissée ! Nous revenons fortifiés de bon air et de saines activités, le moral au beau fixe après avoir vu tant de belles choses et passé de si précieux moments réunis en plusieurs générations... Ne sentons-nous pas cet allant qui nous motive, nous donne envie d'aller plus loin, d'être meilleurs dans ce que nous entreprendrons ? Et si nous décidions de nous améliorer ? de gommer ces petits défauts qui rendraient la vie de notre époux encore plus agréable ? De bannir quelques mauvaises habitudes qui, sournoisement, se sont confortablement installées dans notre quotidien ? Et si on en parlait à deux pour décider vraiment et précisément tout ce que nous aimerions améliorer durant cette nouvelle année qui commence ?

Voici une idée: organisons un dîner en tête à tête, là, dès les premiers jours après notre retour ! Cela peut se faire aussi bien à la maison qu'à l'extérieur, mais que ce soit agréable, un peu intime et hors de l'ordinaire !

Avant toute chose, nous devons être bien d'accord, tous les deux, de ce que nous voulons que soit notre foyer : aussi saint que possible, uni, équilibré, dans la volonté du bon Dieu. Nous



sommes également prêts à fournir les efforts nécessaires pour progresser vers ce but commun. Et il est normal que cela coûte de se réformer !

Préparons donc cela chacun de notre côté en notant sur une feuille :

– **Ce qui doit changer** (vie spirituelle, habitudes de notre vie familiale, amélioration matérielle, horaires...)

Commençons par le plus douloureux, car il est bien étonnant de voir combien, pour chacun de nous, toucher à notre téléphone portable est un sujet sensible ! Et nous savons bien, au fond de nous-mêmes, que nous l'utilisons trop souvent de façon désordonnée, compulsive et boulimique ! Quelles que soient nos habitudes, il y a des règles intransigeantes à nous imposer, la première étant que cet outil-là ne doit pas entrer dans le salon, ni même franchir le seuil de notre chambre mari-

moniale. Cet endroit est un peu le « Saint des saints » de la maison, il ne regarde que notre intimité d'époux et « le monde » n'a pas à y pénétrer. Décidons donc de laisser nos téléphones à l'extérieur de ces pièces, l'entrée de la maison étant l'endroit idéal

pour ne pas avoir la tentation de le sortir à tout prétexte (dont celui de ces fameuses notifications à bannir, et qui vous alertent de la moindre nouvelle tirée de la rubrique des faits divers les plus croustillants !). Et imposons-nous de ne le consulter que trois fois par jour, ce qui devrait largement suffire dans une journée normale (chacun adaptera, bien sûr, cette fréquence en fonctions de ses besoins professionnels ou des circonstances). On en coupera le son pour limiter les tentations.

>>>



>>> Puisque le téléphone ne sera plus dans notre poche, voilà qui nous motivera à décider de reprendre la lecture de vrais livres, mieux écrits et plus complets que les « brèves » lues à la va vite sur nos petits écrans. Il y a tant de bons livres qui pourraient nous aider à progresser en stimulant notre âme, notre réflexion, intelligence, mémoire, et il est d'ailleurs surprenant de constater soudain que cette lecture-là est bien plus reposante et enrichissante que « l'autre ».

Peut-être que les vacances en famille ont aussi permis de prendre quelques bonnes habitudes de prières ou de chapelet en commun qui n'étaient pas encore bien acquises. Décidons de les maintenir. Et pourquoi pas essayer d'aller une ou plusieurs fois à la messe en semaine ? Ou bien de faire, ensemble ou non, une retraite spirituelle dans l'année ?

– **Ce qu'on aimerait que l'autre améliore** (petits travers de caractère, manies dans le quotidien matériel, efforts sur tel ou tel point...)

Cela regarde chacun d'entre nous, et en général nous ne manquons pas d'idées à suggérer à notre conjoint dans ce domaine ! Il va de soi que chacun fera preuve de patience et d'indulgence. L'épouse ne pourra pas demander à son mari fumeur de ne plus fumer sur le champ... Il en est de même pour bien des choses à corriger. Pour cela, il faut vraiment définir à deux et avec précision le progrès à faire: « Je ne fume plus que trois cigarettes par jour au lieu de cinq et toi tu ne téléphones plus à ta mère après que je suis rentré... »

– **Les résolutions d'activités, d'engagements de services à l'extérieur... Vie sociale**

Il est normal que des époux rayonnent sur l'extérieur, nous avons tous à donner de nous-mêmes pour soutenir une œuvre, aider notre prochain, partager notre expérience personnelle, c'est un devoir de charité, et civique. Bien sûr, il faut un peu se pousser à sortir pour des réunions après une longue journée de travail, mais bien souvent, on y fait de formidables rencontres qui, elles aussi, nous apportent beaucoup ! Quelle communauté religieuse n'a pas besoin d'aide ? Quelle association n'accepterait pas de renforcer ses rangs ? Il y a encore les kermesses, les chorales, les visites aux malades ou aux personnes âgées...

Que ce dîner soit comme un nouveau départ. Après avoir pris soin de noter toutes nos résolutions pour l'année, et discuté librement, mis à plat quelques petites déceptions ou attentes, on se sentira un peu plus « neufs » pour repartir ! Parfois même on réalisera, par ces bons échanges d'impressions, que l'autre était à cent lieues de ce que l'on s'imaginait bêtement dans son coin, et tout ira mieux ! Le mariage a ceci de rassurant que nous sommes à deux pour avancer, mais aussi pour nous soutenir : aussitôt que l'un trébuche, l'autre est plus fort à ses côtés pour le relever en une merveilleuse expression de notre amour mutuel.

Alors, très bonne rentrée !

Sophie de Lédinghen

### 3 septembre : saint Pie X

Oraison de la messe : Ô Dieu, qui pour protéger la foi catholique et instaurer toute chose dans le Christ, avez rempli le Souverain Pontife saint Pie de sagesse céleste et de force apostolique : accordez-nous favorablement de suivre son enseignement et ses exemples afin de parvenir aux biens éternels.



Lors de conversations récentes, j'ai été frappé que trois amis me rapportent séparément le nombre beaucoup plus important d'enfants qui s'éloignent de la Foi et de la morale catholique chez leurs amis qui avaient choisi des écoles sous contrat, par rapport à ceux qui avaient fait l'effort d'écoles indépendantes (hors contrat).

### La cohérence nécessaire à notre équilibre

La cohérence dans notre vie nous fortifie et nous permet d'aller plus loin ! A l'inverse, que de souffrances et de fragilités lorsque nous sommes en proie à des conflits intérieurs, des

conflits d'autorité, des conflits de personnes... La cohérence entre la famille, l'école et l'Eglise est donc fondamentale pour la réussite de l'éducation des enfants et la construction de personnalités équilibrées.

En effet, la Foi doit s'incarner dans notre vie. Le laïcisme, ou l'œcuménisme moderniste de la plupart des écoles sous contrat, va au contraire couper le naturel du surnaturel ; ils introduisent dans l'âme de l'enfant une séparation qui va à l'encontre de la nécessaire unité de l'être humain. Consultez les manuels scolaires modernes pour voir combien ils s'opposent souvent frontalement à la doctrine catholique et aux traditions de la culture française !

Ensuite, la neutralité dans l'enseignement n'existe pas. Du fait du contact fréquent et de leur répétition, les opinions de l'enseignant vont marquer les

enfants : sélection, analyse, interprétation, commentaires sur tous les sujets abordés en cours, qui en seront imprégnés.

Enfin, l'adolescent se formera en étant familier de références cohérentes, qu'il affrontera parfois, mais en sachant qu'elles sont importantes. Sans références, l'adolescent devient au mieux un libéral, relativisant toutes choses jusqu'à la Vérité

même puisque chacun peut se construire ses propres valeurs.

### Rien sans effort ou sacrifice

Il peut falloir accepter la séparation pour la pension, ou des kilomètres de trajet, des scolarités qui pourraient être le plus gros budget

de la famille... Mais quelles récompenses que ces sacrifices qui contribuent à la cohérence dans l'éducation !

Joie de voir souvent dès les premiers mois dans une bonne école, les enfants s'épanouir, se développer dans un environnement cohérent avec celui de la famille ; dépasser leurs parents en science ou en piété.

Satisfaction plus tard lorsque les jeunes adultes restent fidèles à la Foi et à la Morale, rayonnent dans la société et avec de bons amis, puis s'engagent solidement dans la vocation ou le mariage.

Récompense éternelle au ciel, bonheur de pouvoir dire « j'ai transmis ce que j'ai reçu » et remercier pour les grâces de Dieu qui n'ont pas été vaines. Si l'un des enfants vacille, les fondations posées lui donneront l'occasion de revenir plus facilement dans le droit chemin, le moment venu. >>>





### >>> **La cohérence concrète : s'engager jusqu'au bout !**

La première résolution essentielle, après avoir choisi une bonne école est de **s'abstenir de toute critique** à l'extérieur comme devant les enfants. La perfection n'existe pas dans les œuvres humaines ! Souvenons-nous que la médisance est un péché. En se propageant, la critique s'amplifie comme la rumeur... Une critique sur le caractère d'un professeur peut se transformer après deux intermédiaires en « un ami de mon ami n'est pas satisfait de l'école ». Ce qui fera peut-être renoncer des parents hésitants. Selon l'enseignement de saint Thomas d'Aquin, sachons donc voir le bien avant de noter les imperfections !

N'abîmons pas chez les enfants la confiance due aux autorités et professeurs ! Veillons plutôt à ce que les priorités, les règles de vie spirituelle, de comportement en famille, de tenue à la maison soient cohérentes avec celles de l'école.

Il y a souvent des difficultés réelles à **payer les scolarités**, pourtant cela reste un devoir majeur. C'est justice pour que la structure de l'école et les enseignants puissent vivre normalement (certains ont aussi une famille à nourrir !). Voyons ces versements comme un investissement dans ce que nous avons de plus précieux : nos enfants et leur salut éternel. Le retour sur investissement n'est pas immédiat, mais il est réel ! Le Bon Dieu nous récompensera au centuple.

J'ai pu admirer des parents qui sacrifiaient leur train de vie, recouraient sans honte aux banques alimentaires, trocs de vêtements, astuces et entraides entre familles, ainsi qu'aux bourses pour financer les scolarités. Certains ont terminé de payer leurs scolarités plusieurs années après que leur dernier enfant a quitté l'école. Que dire, en revanche, de ceux dont les enfants portaient des vêtements neufs de marques à la mode et qui ne payaient pas leurs factures ? Ces mêmes années, des religieuses se sont contentées plusieurs jours de suite, d'une simple soupe le soir, pour que leurs pensionnaires ne manquent de rien et ne s'aperçoivent pas des difficultés...

Heureusement, plusieurs œuvres ont développé des bourses d'entraide<sup>1</sup>, qu'il faut penser à solli-

citer. Que ceux qui en profitent en fassent la publicité autour d'eux, pas seulement pour trouver de nouveaux bénéficiaires, mais surtout de nouveaux généreux donateurs : parrains et marraines, oncles et tantes, grands-parents, jeunes célibataires diplômés dont le salaire dépasse largement les besoins. N'ayant pas encore d'enfants, ils ne pensent pas à donner à ces œuvres, et à bénéficier de l'avantage fiscal s'ils payent des impôts<sup>2</sup>. Plus il y aura de donateurs, plus les familles seront aidées !

Même si nous payons les scolarités à l'heure, ne prenons pas une mentalité de consommateur américanisé qui négocie tout, commente les défauts des produits ou des employés sur internet et multiplie les réclamations !

### **Participer à la vie de l'école, comme à une vie de famille**

L'école catholique est si nécessaire à l'éducation que notre reconnaissance doit aller au-delà de la contribution financière. Nos enfants comprendront la valeur de leur école en voyant leurs parents participer systématiquement aux événements : spectacles, fêtes religieuses ou kermesses, réunions de formation, rencontres avec les professeurs, ventes diverses, travaux... Même lorsque les dates ne nous arrangent pas.

Apprenons à nos enfants à remercier leurs éducateurs principaux par une petite lettre ou carte postale pendant l'été ou les vacances de Noël.

Les éducateurs qui se dévouent, parfois jour et nuit, apprécieront ces témoignages. Ce sont des hommes et des femmes qui sacrifient leur vie pour nos enfants ! Ils méritent notre attention.

### **Et si ce n'est pas possible ?**

Lorsque la scolarité dans une vraie école catholique n'est pas possible, les parents devront redoubler d'efforts pour être disponibles à tout instant pour questionner, écouter, corriger, répondre aux questions, éclairer à la lumière de la foi à transmettre. De même, il y aura encore plus nécessité de mieux sélectionner les fréquentations familiales ou amicales et d'orienter le choix >>>

>>> des enfants vers des activités qui développeront leurs qualités morales et spirituelles.

« **Les catholiques ne s'emploieront jamais assez, fût-ce au prix des plus grands sacrifices, à soutenir et à défendre leurs écoles**, comme à obtenir des lois justes en matière d'enseignement. Ainsi, tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils est œuvre proprement religieuse, et partant devient un effort essentiel de l'action catholique (...) Qu'il soit donc proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous que, **en procurant l'école catholique à leurs enfants, les ca-**

**tholiques** de n'importe quelle nation ne font nullement œuvre politique de parti, mais **œuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience** ».<sup>3</sup>

Le pape Pie XI nous confirme ainsi qu'en choisissant d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, le reste nous sera donné par surcroît !

Hervé Lepère

<sup>1</sup> MCF Mouvement Catholique des Familles, ADEC, Fondation pour l'Ecole...

<sup>2</sup> Ils bénéficient d'une réduction d'impôt de 66% du montant du don. Donner 100€ leur coûte seulement 34 € !

<sup>3</sup> Pie XI, encyclique Mediator Dei

## Charlemagne

Fiers d'être catholiques !

Comme le dit la légende, c'est à Charlemagne que nous devons l'organisation de l'école en France.

Si l'idée de Charlemagne était de promouvoir l'enseignement pour un plus grand nombre et de lutter contre l'ignorance, à commencer par la sienne propre, en établissant des structures capables d'intégrer de plus en plus d'élèves, la réalisation et l'organisation de ce projet revint à Alcuin.

Diacre d'origine anglo-saxonne, formé à l'école cathédrale d'York, et distingué par Charlemagne, Alcuin conçut « le programme dont le but était de créer le sol fertile et le climat favorable à l'épanouissement naturel des graines de la foi catholique en une société chrétienne ».

« Sa stratégie était conçue pour fonctionner en quatre cercles concentriques. Il pensait en siècles, il savait que son travail consistait à planter des chênes, à élever une forêt de foi résiliente, robuste, dont la croissance serait lente mais vigoureuse, capable de résister à un climat hostile. Le cercle intérieur était constitué de l'Académie palatine d'Aix-la-Chapelle, où furent formés les porte-flambeaux qui porteraient l'esprit, les idéaux et les méthodes de la nouvelle culture dans les chancelleries épiscopales et les classes monastiques. Mais c'était également le centre où lui-même, les enseignants et certains des meilleurs étudiants discutaient, débattaient, priaient et planifiaient la restauration des outils pratiques de diffusion de la culture (alphabétisation, livres, art, architecture, liturgie et musique) à travers tout l'empire. Le second cercle était composé d'un >>>





>>> petit nombre de monastères où l'enseignement supérieur était prodigué aux moines et au clercs les plus talentueux. Le troisième se composait de la majorité des abbayes et des écoles cathédrales où la plupart des jeunes moines et des nobles étudiaient. Enfin, dans le quatrième cercle se trouvait l'horizon ultime de leurs efforts : la création d'écoles pour l'enseignement primaire universel, installées soit sur des terrains monastiques, soit dans des paroisses, et dirigées par des moines ou des curés.

[...] Educateur dans chaque fibre de son être, Alcuin se consacra résolument à l'enseignement des étudiants de l'Académie palatine, puis plus tard de Tours. Il organisa la scolarité selon un plan moderne : « Donnez des maîtres à la fois aux garçons et aux clercs ; séparez en classes ceux qui pratiquent le chant, ceux qui étudient les livres et ceux qui copient (des manuscrits). » Le cursus était axé sur la grammaire, l'arithmétique, la logique, la rhétorique, la musique, l'astronomie et la géométrie. Chaque classe avait son propre enseignant chargé de la discipline « afin que les garçons (et les filles de leur côté, futures éducatrices) ne soient pas autorisés à flâner, oisifs, ni à se livrer à des jeux idiots ». Une inscription sur l'une des portes de l'école recommandait aux élèves d'être assidus – et aux éducateurs d'être doux ! Merveilleux professeur lui-même, Alcuin devint pour ses étudiants, l'incarnation de l'apprentissage, de la patience et de l'excellence pédagogique, en se fixant des objectifs ambitieux, en suscitant l'intérêt et en excitant l'imagination. Beaucoup d'étudiants lui manifestèrent leur attachement en le révéraient et en l'aimant comme un père spirituel, puis en tant qu'ami, et restèrent en contact avec lui par correspondance longtemps après la fin de leurs études. »<sup>1</sup>

L'œuvre d'Alcuin se développa grâce à de nombreux outils pratiques qu'il se plut à multiplier : intensification de la fabrication de parchemins, de plumes et de pinceaux, afin de fournir les matériaux aux nouveaux copistes qui permirent une plus grande diffusion des textes anciens, développement d'une école de calligraphie qui créa la caroline, minuscule lettre beaucoup plus facile à lire, qui préfigurait notre script moderne ; multiplication des scriptoriums des abbayes, et des écoles cathédrales préfigurations des universités des XII<sup>ème</sup> et XIII<sup>ème</sup> siècles ; restauration du latin comme langue commune de l'empire ; création d'écoles de chant grégorien dans les monastères et généralisation du rite romain par multiplication du sacramentaire grégorien.

Cette gigantesque entreprise de renouveau intellectuel du IX<sup>ème</sup> siècle permit plus tard l'éclosion du magnifique essor de l'université médiévale française dont la figure de proue est saint Thomas d'Aquin, fondateur essentiel de la pensée chrétienne et occidentale.

<sup>1</sup> Comment les Catholiques ont bâti une civilisation W.J. Slattery MAME 2020.

Fiers d'être catholiques !



### PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Qu'est-ce qu'un bon élève ? Est-ce l'écolier classé parmi les premiers ? Cette idée paraît bien étroite... Un bon élève est plutôt l'enfant qui s'accroche en classe parce qu'il a le goût de s'instruire. C'est un écolier épanoui qui retirera de ses années scolaires un profit décisif pour sa vie d'adulte. Tous les enfants ne sont pas faits pour être « premier de classe », il n'y a qu'un premier par classe ! Et si beaucoup peuvent être de très bons élèves, tous n'ont pas les mêmes capacités de compréhension, de mémoire, ni les mêmes centres d'intérêt, mais tous peuvent être épanouis en faisant le mieux qu'ils peuvent tout au long de leur scolarité.

### C'est à la maison que se font les bons élèves

Les mauvais aussi. 90% des écoliers qui ont pris un bon départ restent bons élèves jusqu'au bout, car c'est pendant ses premières années que l'enfant apprend à apprendre, et cela commence à la maison. Les parents doivent se persuader qu'ils ont en main la clé de la réussite de leur enfant, c'est-à-dire de leur avenir, qu'il soit spirituel, familial, professionnel, relationnel...

Que faut-il donc donner à ses enfants pour qu'ils aillent bien, à l'école comme à la maison ? Nous en avons déjà parlé<sup>1</sup>, leur équilibre dépendra beaucoup de **l'atmosphère familiale** (paisible, ordonnée, bonne entente entre les parents...) et de **l'affection**. Une personne qui se sent aimée est plus forte pour réussir, à n'importe quel âge, car elle ne se sent pas seule. Pour l'enfant, l'affection est plus qu'une aide, c'est un besoin vital, surtout pendant les trois premières années de sa vie. Mais après, il ne devient pas tout d'un coup guidé par la seule raison. Pendant longtemps encore, le cœur va être au centre de ses préoccupations, de son développement intellectuel, affectif, social. Chez le tout jeune enfant, tout se passe comme si, tant que le cœur n'est pas satisfait, l'intelligence se bloque. Cette domination du cœur sur l'intelligence est entière jusqu'à « l'âge de raison » (environ sept ans). Ensuite, lentement,

l'intelligence acquiert plus d'indépendance vis-à-vis du cœur, surtout si l'enfant a des parents aimants, et qui savent l'exprimer en le corrigeant ou l'encourageant selon les circonstances.

Après l'affection, le plus grand besoin des enfants est **l'autorité**. Savez-vous ce qu'on appelle aux États-Unis des « *runaways* » ? Ce sont des jeunes, entre 12 et 16 ans, qui fuient leur maison. C'est un fléau national, le drame de centaines de parents qui ont cru qu'on pouvait élever des enfants sans aucune contrainte, qu'il fallait céder à tous leurs caprices si l'on voulait éviter les « frustrations ». Alors, complètement abandonnés à eux-mêmes, ne trouvant personne pour les guider chez eux, les conseiller, les reprendre ou exiger, ces enfants se sont enfuis ! L'autorité des parents consiste à savoir ce qui est utile pour le bien de l'enfant, au physique comme au moral ; être décidé à imposer sa volonté lorsqu'elle est juste ; être ferme, ne pas céder aux supplications. Non seulement l'enfant accepte cette autorité, mais il la recherche si elle fait défaut.

Savez-vous pourquoi l'affection et l'autorité que vous donnez à votre enfant le rendent heureux ? Parce que cela lui donne un **sentiment de sécurité** dont il a grand besoin pour grandir !

### Aider son enfant

Pour la majorité des parents, aider un enfant dans ses études, c'est lui faire recommencer à la maison la division ou l'analyse qu'il n'a pas comprise. Il y a une manière prévoyante et facile d'aider un enfant, avant même qu'il aille à l'école : c'est d'encourager les qualités qu'il possède et qui lui seront utiles dans sa scolarité, et de reprendre sa nature désordonnée par le péché originel en éduquant par exemple son sens de l'effort, de la volonté, en développant aussi sa curiosité et la maîtrise de lui-même.

Il s'agit d'abord du désir que l'enfant a de grandir et de faire lui-même ce qu'il voit faire les autres. Cela le rend capable de **grands efforts**. >>>



>>> Regardez votre petit, pour attraper un objet dans sa main, puis pour se tenir aux barreaux de son parc, faire entrer une perle dans une bouteille, il recommence dix fois, vingt fois avec persévérance. Autant de fois cela rate, autant de fois il recommence ! Personne ne le dérange car il ne dérange personne. Il est prêt à tous les efforts. C'est lorsqu'il veut faire les choses que l'on faisait pour lui que cela se gâte : manger, se déshabiller, ranger... car, évidemment il est maladroit, cela prend du temps, et maman est pressée ! Alors au lieu de laisser l'enfant faire tout seul, on le lui fait. Ou bien quand il tente à grand peine de monter une tour de cubes, on l'interrompt, sans égard pour son effort. Ou bien encore s'il veut aider à mettre le couvert, on refuse : « Tu es trop petit ! ». Ainsi on lui retire la joie de réussir, ainsi qu'une bonne occasion de prendre confiance en lui-même. Encouragez donc votre enfant dans ses tentatives de progrès au fur et à mesure qu'il grandit. A l'école, il aura sans cesse des efforts à faire. Il se trouvera sans cesse devant des tâches qui lui sembleront difficiles. Vous ne serez pas là pour les faire à sa place. Comment pourrez-vous lui dire « Fais donc un effort » si vous avez régulièrement découragé tout désir de progrès.

Par ailleurs l'enfant est curieux, c'est normal, il a tout à découvrir, tout à comprendre. Cette **curiosité** lui sera très utile à l'école. Avant la parole, il découvre ce qui l'entoure avec les yeux, puis avec les mains : il touche, déplace... C'est ainsi qu'il apprend à connaître. Puis, lorsqu'il sait parler, l'enfant exprime sa curiosité par des questions de plus en plus précises au fur et à mesure de l'évolution de son langage. C'est la période de l'inventaire où l'enfant veut mettre un nom sur chaque chose. Viennent ensuite les « pourquoi ? », il veut comprendre et savoir à quoi servent les choses et pourquoi on fait les actions. Il faut alors user de



patience pour répondre avec des mots simples et adaptés à son âge, afin de satisfaire ce moyen d'apprendre. Refuser l'explication serait stériliser la curiosité de l'enfant. Et demain, à l'école, il pourrait devenir cet élève qui

désespère parents et enseignants car il ne s'intéresserait à rien.

Il y a une autre qualité, qui, elle, n'est pas naturelle, et sur laquelle je voudrais attirer aussi l'attention car elle sera très utile à votre enfant en classe : **la maîtrise de soi**. Un bien grand mot pour un petit écolier

qui en aura tant besoin pour ne pas interrompre la maîtresse dès qu'il aura une réflexion à faire, et gênera la classe. Ou encore qui prendra le ballon, même si ce n'est pas à son tour de jouer, et que ses camarades excluront. La maîtrise de soi suppose un contrôle, et de la parole et des gestes, sans lequel la vie en société n'est guère possible. Ce contrôle est particulièrement difficile pour l'enfant car celui-ci est essentiellement spontané et égocentrique, c'est-à-dire qu'il ramène tout à lui sans tenir compte de ceux qui l'entourent. Cette maîtrise de soi (que les adultes n'ont pas toujours !) s'apprend dès la petite enfance. Par exemple : l'enfant a le droit de parler à table, mais ne doit pas interrompre celui qui parle. On ne lui donnera pas toujours tout de suite ce qu'il souhaiterait en lui demandant d'attendre un peu. Il se contrôlera à l'occasion de certains jeux en famille, comme par exemple le Mistigri<sup>2</sup> : s'il a le valet de pique, il doit se maîtriser pour ne pas le dire, >>>

<sup>1</sup> cf. FA n°29 Aimer son enfant ; n°30 Aimer vraiment son enfant ; n°31 Qui aime bien, châtie bien

<sup>2</sup> Jeu du Mistigri : On retire du jeu 3 valets en ne gardant que le valet de pique. On distribue toutes les cartes entre les joueurs qui posent devant eux les paires qu'ils peuvent constituer. À tour de rôle, chaque joueur fait tirer une carte de son jeu à son voisin situé à sa gauche. Celui-ci pose deux cartes s'il a réussi à réaliser une paire. Le joueur qui reste à la fin avec le Mistigri est le perdant !

Pour les petits  
comme pour  
les grands

>>> et l'offrir négligemment à son voisin, etc. On lui apprendra à accepter un contretemps, ou bien encore à ne pas clamer sa déception s'il n'a pas la fève lorsque l'on tire les rois !

Les parents comprendront, bien sûr, que tous ces efforts seraient vains pour inculquer la maîtrise de

soi à leurs enfants s'ils les voient eux-mêmes crier et se mettre sans cesse en colère : la maîtrise de soi s'apprend essentiellement par l'exemple. (*À suivre...*)

Sophie de Lédinghen

Pour les petits  
comme pour  
les grands

## Un peu de douceur...

### A l'école

Est-ce que le savoir-vivre s'applique aussi à l'école ? C'est la question qu'on pourrait se poser en voyant les « incivilités » en tous genres dont souffrent les professeurs. Récemment, une jeune institutrice en voyage en Afrique, me faisait part de sa surprise en voyant la discipline et le respect pour l'autorité qui règnent dans les classes des pays qu'elle a traversés !

Serait-ce que les règles de politesse de l'ancien temps y sont toujours de mise, que le souffle du grand laisser-aller démagogique français n'a pas encore atteint les enseignants d'outre-Méditerranée ?

Rappelons quelques points essentiels qui rythmaient la vie scolaire de bien des écoles, il n'y a pas si longtemps, et qui se retrouvent heureusement encore dans quelques établissements où la discipline est respectée :

Respect des horaires, rassemblement en silence dans la cour de récréation.

Entrée en classe en rangs 2 par 2, en uniforme ou avec un tablier, boutonné, les bras croisés derrière le dos (afin d'apprendre à se tenir droit).

Accueil du professeur debout, jusqu'à ce qu'il nous invite à nous asseoir. On lève la main pour prendre la parole, on n'interrompt pas le professeur, et l'on attend qu'il ait fini son explication pour poser sa question.

On ne l'appelle pas par son prénom, mais Madame, Mademoiselle ou Monsieur. Quand on parle de lui, on ne dit pas : Dupont, mais « Monsieur » Dupont, même en son absence. Quand on le croise dans les couloirs, on lui dit : « Bonjour Monsieur » distinctement avec un franc sourire, même s'il vient de nous rendre un devoir « exagérément sous-noté ».

Les caricatures, surnoms et autres quolibets sont à proscrire ; de même pour les batailles d'objets volants non identifiables, le trafic de matériel, ou d'information pendant les devoirs, les portables... Je ne vais pas vous faire un récapitulatif de règlement intérieur.

Tout ce formalisme n'est pas facultatif. Lui seul permet de maintenir un climat d'étude et de courtoisie, qui devient bientôt de la confiance et même de l'affection du professeur vis-à-vis de sa classe, confiance réciproque, entraide entre camarades. Ce n'est plus la lutte des classes, le combat irrémédiable entre les « sachants » et les « apprenants », le professeur garde chiourme, mais plutôt un grand navire avec un maître d'équipage chargé de faciliter la traversée de ses matelots vers les terres inconnues du Savoir.

Ce n'est pas un idéal inatteignable, saboté par les commentaires assassins des élèves sur les réseaux sociaux, mais une condition indispensable pour lutter contre l'ignorance invincible de cette génération de « mal appris », qui n'a même pas appris à apprendre... C'est d'ailleurs la méthode appliquée par toutes les petites structures qui veulent redresser la situation dans des zones déshéritées : discipline, politesse, confiance.





## A l'école du Divin Maître

**I**l est une école où il n'y a pas de bancs, sauf peut-être ceux de l'église, pas de professeurs, si ce n'est le prêtre, pas de cahier, si ce n'est nos bonnes ou mauvaises pensées et œuvres, pas de notes, si ce n'est notre récompense (ou non) au Ciel, pas de cour de récréation si ce n'est le champ immense de la vie, pas de camarades si ce n'est notre prochain, pas de livres de références, si ce n'est l'Évangile.

*Tu l'auras deviné, c'est l'école du Divin Maître*

Les seuls, dans cette école, qui ont un diplôme en poche et l'assurance d'un bon travail, sont ceux qui, comme les saints, travaillent à se réformer, à s'oublier sans cesse, à deviner avec délicatesse le besoin des autres, à vivre profondément de l'Évangile, à présenter tous leurs besoins et la misère humaine dans ses tréfonds et ses grandes peines, au Bon Sauveur. Là pas de risque de se tromper d'orientation, avec la Sainte Vierge, notre sainte maîtresse qui nous accompagne sur le chemin,

*A l'école du Divin Maître*

La littérature est apparemment sans logique puisqu'il est dit « Bienheureux ceux qui pleurent, ils seront consolés », « Bienheureux les pauvres en esprit car le Royaume des Cieux leur appartient », « Bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice car grande sera leur récompense dans les Cieux », et ainsi pour tout le sermon sur la montagne avec ses béatitudes.

Quant aux mathématiques, il semblerait qu'elles fussent réduites souvent aux nombres 7 ou 12...

Les lois de la physique sont mises à mal avec la marche de Notre Seigneur et de saint Pierre sur les eaux, et les poissons pêchés contre toute attente dans des zones inconnues.

*A l'école du Divin Maître*

La géographie est quelque peu malmenée puisque les collines sont priées de s'abaisser, les vallées de se combler et les chemins tortueux de se redresser...

De même en Histoire puisqu'il nous est rappelé que pour Dieu, mille ans sont comme un jour, et qu'Il voit en un instant toutes les époques à la fois.

Enfin, aucun effort d'apprentissage des langues étrangères, qui après être tout à coup apparues avec une histoire de Tour de Babel, sont comprises sans effort un jour de grand vent...

*A l'école du Divin Maître*

Pour ce qui est des études supérieures, l'économie est apparemment sans fondement moral puisque l'intendant infidèle y est loué, la loi salariale défie toute logique, le salaire étant le même pour une heure ou une journée du travail.

Enfin le droit et la politique font état d'un royaume sans pouvoir visible, sans armée, sans défense où les brebis seront au milieu des loups et les serviteurs persécutés et tués.

>>>



>>> Et pour conclure, il n'est nul besoin de briguer les premières places, puisque les premiers seront les derniers et les derniers, les premiers.

*A l'école du Divin Maître*

Pourtant, un petit enfant qui vit de cette école-là, est bien plus savant que celui qui aura fait de longues études, comme le dit le saint Curé d'Ars à un pénitent.

Pas de besoin de tricher, notre ange gardien nous souffle toujours à l'oreille la bonne réponse, mais souvent, nous ne l'écoutons pas.

Chaque matin, ouvrons notre Evangile et méditons avec simplicité ces lignes si belles que nous connaissons, hélas superficiellement, alors qu'elles demandent un vécu profond et une réelle « incarnation » dans toutes nos actions. La réponse est toujours là quand nous hésitons sur la conduite à tenir et pour nous aider à voir plus haut.

Puissions-nous jusqu'au bout, mettre en œuvre, bien réellement tout ce que nous apprenons,

*A l'école du Divin Maître.*

Jeanne de Thuringe

## L'école

**C**hère Bertille,

*Je te remercie pour ta lettre et les nouvelles que tu me donnes. Tu me dis que ta petite sœur, qui rentre en troisième, est un peu révoltée et ne comprend pas pourquoi il est nécessaire d'aller dans une école si loin de la maison pour y apprendre le latin et le grec, alors qu'elle pourrait aller au collège à pied et étudier des matières plus « utiles », l'informatique, l'anglais... Par cette lettre, je vais essayer de te donner quelques arguments pour que tu puisses l'aider à passer ce cap.*

*L'objectif des écoles chrétiennes libres est bien plus élevé que celui de l'école laïque. Il dépasse de loin le côté pratique et utile. Ces écoles, loin de vouloir former des femmes qui vont pouvoir produire pour la société, ont bien en vue que la femme est une créature du Bon Dieu, douée d'une intelligence et d'une volonté et qui doit atteindre un idéal. Une fois l'intelligence éclairée et illuminée par la Vérité, et la volonté orientée vers le Bien, la jeune femme sera en mesure de poser des actes libres.*

*Quel est cet idéal ? « Il est le modèle vers lequel nous levons les yeux, le but auquel nous aspirons. Nous en avons l'expression dans l'Evangile, sous la forme d'un commandement : « Soyez parfaits comme votre Père est parfait » [...]. Notre Seigneur Jésus-Christ, avec l'idéal de sainteté, nous donne – et lui seul – les moyens de le réaliser.»<sup>1</sup>*

*Les écoles catholiques permettent de connaître cet idéal par leur enseignement. Alors que l'école laïque fait tout pour éliminer Dieu et l'ignorer, les enseignants catholiques orientent et éclairent leurs leçons à la lumière de la Foi. Le Bon Dieu est présent dans les cours de doctrine, dans la vie de prière qui règne dans l'école mais aussi dans les cours profanes où tout est orienté vers la Vérité.*

*La jeune fille est amenée à avoir un rôle important dans la société, notamment par la maternité naturelle ou spirituelle. C'est elle qui va former et éduquer de nouvelles générations, c'est elle qui va être l'âme de son foyer, qui va en donner l'esprit. Les œuvres de littérature étudiées en classe >>>*



>>> vont lui permettre de développer son sens critique « car il ne suffit pas de montrer l'idéal, il faut aussi le défendre contre les attaques, et savoir discerner le véritable idéal d'un ersatz, frelaté, voire empoisonné. »<sup>1</sup> Petit à petit elle va apprendre à discerner à travers les différents personnages de littérature, Antigone de Sophocle et d'Anouilh, Blanche de la Force dans le dialogue des Carmélites de Bernanos, Jeanne d'Arc de Péguy, Phèdre de Racine, quel est l'idéal de vie chrétienne, comment elle peut l'atteindre, quelle est la place des passions et comment en tirer meilleur profit. « Oui, nous disent ces héroïnes, réelles ou légendaires : oui, l'idéal est possible : il est possible de vivre dans la fidélité et l'honneur, la pureté et le sens du sacrifice. »<sup>1</sup>

Ta petite sœur, ma chère Bertille, est à un âge où l'on s'enthousiasme pour un grand idéal, elle a une énergie telle qu'elle veut transformer le monde. Elle en a la capacité comme fille de l'Eglise : « Nous savons ce que nous voulons : fils de la Sainte Eglise et nourris par des siècles de civilisations chrétiennes, nous voulons vivre de l'Eglise et travailler à l'édification d'une cité chrétienne – d'une cité qui soit fidèle à l'Eglise et qui se développe sous l'empire des valeurs désintéressées d'honneur, de vérité, de liberté, de justice et de beauté – une cité qui, avec sa technicité elle-même, soit une fleur vivante de la sagesse chrétienne et non pas une construction artificielle de la technique sans âme, » écrit le Père Calmel dans « Ecole chrétienne renouvelée ». Voilà cet idéal auquel nous tendons tous. « Et pour cela, continue-t-il, nous prenons le parti des auteurs, ... nous prenons le parti de la philosophie thomiste, et avant cette classe décisive, nous prenons le parti du français, et des langues modernes ou anciennes ; les langues étant étudiées dans un sens de culture plus encore que d'utilité. »<sup>1</sup>

Voici ma chère Bertille, l'école où est ta petite sœur lui permet de s'enthousiasmer et d'œuvrer pour l'Eglise en accomplissant sa vocation de jeune fille catholique.  
Je t'embrasse,

Anne

<sup>1</sup> Extrait de la Conférence donnée par les Dominicaines enseignantes de Fanjeaux lors du Congrès des familles du MCF à la Martinerie le 9 juillet 2022 sur le thème « Quel idéal pour nos jeunes ? »

## 8 septembre : Nativité de la Sainte Vierge

Secrète de la messe : Que l'humanité de votre Fils unique nous secoure, Seigneur ; comme en naissant de la Vierge, il n'a pas diminué mais consacré son intégrité, qu'il vienne, en cette solennité de sa nativité, nous délivrer de nos péchés et vous rendre notre offrande acceptable.



## 29 septembre : saint Michel Archange

O Marie Immaculée, notre douce médiatrice, qui est la reine du ciel et de la terre, nous vous en supplions très humblement, daignez encore intercéder pour nous. Demandez à Dieu qu'il envoie saint Michel et les anges pour écarter tous les obstacles qui s'opposent au règne du Sacré-Cœur dans les âmes, dans les familles et dans la société chrétienne toute entière. Ainsi soit-il





## Etudiant !

L'été s'achève, le Bac en poche, les grandes vacances sont passées à toute vitesse dans un mélange d'euphorie et d'inquiétude face à l'inconnu de la vie étudiante qui vient. Après les résultats parfois surprenants de « parcours sup », il a fallu trouver un logement, signe de l'indépendance nouvelle.

Etudiant ! le jour de la rentrée est arrivé. Plein de promesses et synonyme de relative indépendance vis-à-vis des parents et de vie d'adulte. Vous voilà plongé dans le grand bain du monde avec ses attraits, ses richesses et ses mirages. Si vous sortez d'une école catholique, c'est une des premières occasions de côtoyer des camarades qui ne le sont pas, qui ne pensent pas comme vous, souvent par ignorance, parfois par conviction. Quoi qu'il arrive, vous passerez souvent pour un extra-terrestre, un « visiteur » revenant du passé. Parfois hostiles, souvent surpris voire curieux, tout dans votre apparence sera soumis à leur regard interrogateur. Ferez-vous tout pour passer inaperçu, pour paraître comme eux ou resterez-vous vous-même ? La question se posera plusieurs fois et il vous faudra à chaque fois trouver la bonne réponse, seul ! La plupart du temps, vous n'aurez pas de questions directes et quels que soient vos efforts pour passer inaperçu, vous serez considéré comme différent. Mais cette différence, si elle est assumée, les attirera à vous et voyant en vous quelqu'un d'honnête et d'heureux, ils chercheront à vous connaître mieux. De nouvelles amitiés d'un nouveau genre naîtront, l'occasion pour vous d'approfondir votre foi pour être en mesure de répondre à leurs questions, et de faire de l'apostolat si l'occasion se présente, au moins par votre exemple.

Les tentations ne seront pas négligeables, alcool à volonté et autres amusements lors des soirées d'intégration. Mais cela sera facilement surmonté si vous vous appuyez sur les grâces et les armes qui sont à votre disposition.

Profitez-en pour fréquenter les groupes d'étudiants catholiques de votre paroisse. L'occasion d'établir ou de renforcer des amitiés. Confrontés aux mêmes difficultés, aux mêmes questions, aux mêmes épreuves, ce sont dans ces moments que se forment les belles et profondes amitiés qui pourront durer toute la vie. C'est aussi le temps de découvrir les joies des week-end entre amis, des dîners passés à deviser et à refaire le monde.

Les groupes d'étudiants proposant soit des prières, soit souvent des conférences seront l'occasion de continuer votre formation. Appuyée sur des lectures, des discussions et conférences, cette formation intellectuelle que vous allez pouvoir poursuivre tout au long de votre vie d'étudiant aura pour objectif principal de vous faire découvrir le monde tel qu'il est réellement, les différentes forces qui s'y affrontent et d'échapper à l'image trompeuse qu'il veut bien donner de lui, de distinguer le vrai bien qu'il offre et dont on peut bénéficier honnêtement, des vrais maux qu'il présente sous apparence de bien.

La prière et la fréquentation des sacrements seront les armes les plus puissantes qui vous permettront de tenir dans la durée, pour rester vous-même, catholique convaincu et heureux de l'être dans un monde apostat.

Enfin, si vous vous fixez dès >>>



>>> le début un rythme de vie bien précis avec une heure de lever, une heure de coucher, temps réservé à la prière et un temps pour la lecture, vous prendrez rapidement de bonnes habitudes qui seront votre meilleur garde-fou contre l'oisiveté et le temps perdu sur internet qui est l'autre grand danger de la vie seul. C'est la tentation facile qui guette chacun d'entre nous quand nous rentrons le soir dans notre chambre d'étudiant. Allumer l'ordinateur et vagabonder sur Youtube ou Facebook ou autres futilités. Le démon vous y attend au carrefour et se frotte les mains. En plus de ces habitudes de rythme de vie, collez une image ou une médaille de la sainte Vierge sur votre ordinateur. Sous le regard de votre mère, vous serez plus fort contre les tentations et elle vous protégera. Tout ce beau programme a un seul objectif qui sera certainement celui de votre vie de jeune homme étudiant : devenir un homme catholique accompli qui, grâce à Dieu, grâce à son caractère et à sa volonté bien trempée, à sa connaissance du monde dans lequel il évolue et à la science qu'il a acquise durant ses études peut prétendre à avoir un métier et fonder une famille.

Telle est la vraie vie d'étudiant, la vraie liberté des enfants de Dieu qui vous procurera le bonheur durant ces années charnières où vous vous prendrez en main et où vous deviendrez un homme ! Vous savourerez la joie d'avancer à grands coups de rame dans la vie souple comme l'eau sous le regard de Dieu ! Alors en avant et que l'aventure commence !

Antoine

### **PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...**

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !  
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

#### **Calmer mon bébé « survolté »**



Minuit, ou une heure du matin, ou pire encore...

Bébé s'est mis à pleurer pour... pour « quoi » au fait ? Les dents, un mal de ventre, un cauchemar ?

Vous avez vérifié qu'il n'y avait rien de grave... Qui pourrait comprendre ses larmes ? Ni Papa, ni Maman, ni la baby-sitter éventuellement. Il est impossible de le rendormir ...

Posez Bébé deux minutes dans son lit, et vite remplissez un lavabo d'eau tiède. Mettez une chaise devant le lavabo. Reprenez votre petit crieur dans vos bras, remontez les manches de son pyjama, asseyez-vous sur la chaise avec votre petit sur les genoux, et doucement faites-lui sentir l'eau du bout des doigts.



Effet de surprise garanti ! Votre bébé va se calmer et « patouiller » cinq à dix minutes. Calmé, il se rendormira sans difficulté. Et vous certainement aussi sans avoir à essayer pour bébé, le bain de la toute dernière chance, épuisant pour ses parents.

*De la part d'une de nos lectrices, avec tous nos remerciements.*

Les grandes vacances d'été sont un temps long, propice à préparer la rentrée. Les repas en famille, les emplois du temps allégés, les longues discussions le soir quand la chaleur se fait plus douce, les retrouvailles avec les cousins et les grands-parents, tous ces moments sont des temps précieux où nous pouvons regarder notre vie, sortir la tête de l'eau et apercevoir l'horizon au loin. Ce sont aussi des temps où nous pouvons contempler ce qui nous entoure, nous nourrir des multiples enseignements que la Providence glisse dans notre vie quotidienne et que souvent nous ne voyons pas quand nous courrons après les obligations de l'année scolaire qui rythment nos journées sans répit.

Aujourd'hui c'est la rentrée. Le quotidien revient avec ses nouveaux impératifs, comme chaque année en septembre. Alors, avant de replonger et affronter les courants, prenons quelques minutes pour replacer la fin au dessus de nos actions. Que faisons-nous ? Mais surtout pourquoi ?

L'école est un lieu où nos enfants vont recevoir un enseignement. Le but est de former la nature humaine blessée par le péché originel. Nos premiers parents avaient la science infuse et l'amitié avec Dieu en naissant. Mais, depuis le premier péché, nous devons acquérir le peu de science que les siècles ont accumulé et nous devons apprendre à connaître Dieu par le catéchisme et l'éveil spirituel. Là est le premier but de l'école, qui vient en complément de l'éducation que nous recevons de nos parents. L'école apporte ce que la famille ne

peut apporter. Mais le but est le même. L'enfant est comme un verre vide, sec et creux, seule l'eau de la connaissance peut le remplir. Connaissance de Dieu, de la Création et de ses lois, de la culture de nos pères. Cela doit nous conduire à être docile face au maître, accepter notre ignorance afin de recevoir l'enseignement. L'élève qui croit tout savoir est un enfant arrogant, demain, il sera un adulte sot. Aussi, que les enfants se rappellent leur ignorance, de là viendra l'envie d'apprendre. Que les parents veillent à ce que leurs enfants soient dociles à la maison, afin de l'être aussi à l'école. Ceci est la première réflexion.

L'eau vive de la connaissance que les maîtres enseignent, ce sont nos parents, nos aïeux, les générations passées qui l'ont puisée. Aristote, saint Thomas d'Aquin, saint Augustin, Mendel, Newton, Pythagore, derrière chacun de ces noms qui parsèment les manuels scolaires se trouve un



homme qui est venu ajouter sa pierre à l'édifice de la connaissance humaine, l'un ne pouvant avancer sans son prédécesseur. Et nous au milieu ? Souvent, nous peinons à acquérir ce que nos anciens ont inventé. Car finalement la nature humaine reste la même. Nous ne sommes pas plus intelligents que nos anciens avec nos téléphones et nos ordinateurs. Peut-être même sommes-nous plus bêtes, ayant des encyclopédies en deux clics dans nos poches mais pas grand chose dans nos cahoches. Cela doit nous conduire à plus d'humilité. De cette humilité découle la confiance en nos maîtres et l'obéissance à nos éducateurs. Que les parents travaillent cette humilité, malgré >>>



>>> les grands débats en famille ou sur internet, les avis tranchés et la multitude d'inepties que nous ingérons, nous sommes des nains juchés sur les épaules de ceux qui nous précèdent. Voire des sots abrutis par l'instantanéité et la sentimentalité de notre époque. Que les enfants apprennent à se mettre à l'écoute de leurs aînés, afin de continuer jusqu'à la mort à s'émerveiller. Voilà la deuxième réflexion.

Enfin, notre époque moderne a inversé les valeurs. Nous savons cela et en constatons les dégâts partout autour de nous : sous-culture bon marché et vulgaire, débats politiques et sorties littéraires souvent médiocres quand ce n'est pas sordide ou scandaleux (causant de nombreux péchés), collègues de travail ne sachant plus ni écrire, ni exprimer une idée, et de plus en plus anti-culture, wokisme et culture de mort. Mais sommes-nous si certains de ne pas être nous aussi infectés par l'air ambiant ? Après tout, nous respirons, nous aussi, ce même air vicié. Notamment, ne sommes-nous pas parfois influencés par les idées modernes : individualisme et négation du péché ? Nos enfants, malgré leur jolies petites bouilles, sont blessés par le péché. Comme nous, ils seront paresseux, orgueilleux, menteurs ou insolents, ou tout cela à la fois. Comme nous, ils feront la foire en classe, rechigneront à l'effort, mépriseront leur professeur ou répondront à l'abbé, ou tout cela à la fois. Depuis quelques années, les enfants hyper-actifs, surdoués, incompris ou inadaptés au système pullulent. Mais, il n'y aurait plus de cancre ? De paresseux ? D'orgueilleux et de menteurs ? Ne tombons pas dans le panneau. Si certain cas sont avérés et si les parents font bien de veiller à cela, n'oublions pas que nos enfants sont de jeunes pousses qui ont besoin de tuteur droit et contraignant pour pousser vers le Ciel, sans quoi ils ramperont sur le sol ou casseront au premier coup de vent. Voilà la troisième réflexion.

En cette période de rentrée, gardons ces petites réflexions à l'esprit. Le bon élève est celui qui, docile et humble, se met à l'écoute de ses maîtres

pour grandir vers le Ciel, celui qui travaille à corriger ses défauts avec l'aide de ses éducateurs, celui qui travaille au mieux de ce qu'il a comme talent pour accomplir la volonté de Dieu et un jour parfaire la Création par son métier. Le mauvais élève est celui qui méprise l'enseignement donné, refuse de se corriger et ménage son petit confort. Et nous-mêmes, parents ou adultes ? Sommes-nous de bons élèves ? L'école ne cesse jamais. Dieu place sans cesse des maîtres sur notre route : nos abbés, nos anciens dont les écrits doivent s'aligner dans nos bibliothèques, la Création qui nous entoure et que Dieu nous donne pour nous émerveiller et nous initier à la contemplation et à la connaissance de ses perfections. Sommes-nous humbles et dociles envers ces maîtres ? Sommes-nous de bons élèves ? Méditons cela tandis que les dernières journées d'été meurent avec septembre.

Louis d'Henriques



## 7 octobre : Notre-Dame du Saint Rosaire

« Ne cessons pas de payer à la Mère très Sainte de Dieu, dit Léon XIII, le tribut d'un hommage qui lui est agréable, afin qu'après avoir valu tant de fois aux fidèles du Christ la victoire décisive sur les ennemis terrestres, une invocation par le Saint Rosaire leur donne également de triompher des ennemis infernaux. »

C hers grands-parents

Comme promis dans notre dernier envoi, bien que cela soit d'abord et peut-être uniquement le rôle des parents, il nous paraît utile de parler des conseils à donner aux fiancés.

De fait, une mauvaise compréhension de ce que sont les fiançailles, la disparition de certains usages, l'affadissement de certains principes de prudence, peuvent nuire au profit que les fiancés doivent tirer de cette riche période voire transformer ce temps en un fiasco pouvant avoir des conséquences dramatiques pour les fiancés et la suite de leur mariage.

Nous avons retenu 3 points sur lesquels il nous paraît utile d'insister.

- Les fiançailles sont un engagement
- Les fiançailles sont une période d'enrichissement mutuel
- Les fiançailles sont une période de risques.

### I – Les fiançailles sont un engagement

« Les fiançailles sont faites pour être rompues » entend-on parfois. Non ! Elles peuvent être rompues car elles ne constituent pas un engagement sacramentel définitif comme le mariage. Elles doivent l'être si les fiancés s'aperçoivent qu'ils se sont gravement trompés. Mais elles ne sont pas d'abord faites pour cela. Elles sont un temps de préparation, d'amélioration de la connaissance mutuelle. Il importe que les jeunes qui s'engagent le fassent avec prudence, après avoir pris conseil de personnes éclairées. Dans certaines familles, les fian-

çailles donnent lieu à une messe au cours de laquelle les jeunes s'engagent publiquement. Cela n'est pas forcément nécessaire étant donné le caractère précaire des fiançailles mais montre bien l'importance de cet engagement.

**Prudence** ce qui impose aux prétendants de s'assurer que les conditions d'un mariage sont pleinement réalisables. Quelle tristesse de voir parfois des jeunes de 18 ans, n'ayant ni la maturité pour choisir, ni les conditions matérielles de s'unir, s'engager secrètement, sans prendre conscience que les sincères émois qu'ils ressentent peuvent

n'être que provisoires. Ces imprudences font parfois de gros dégâts, notamment chez les jeunes filles promptes à s'émouvoir<sup>1</sup>. Dieu donne les grâces pour prendre ce genre de décision quand les conditions sont réunies, notamment l'âge et la capacité à subvenir aux besoins de la future famille !

**Sincérité** ! C'est-à-dire honnêteté ! Les fiancés qui s'engagent le font dans un réel désir de don mutuel, ils ne jouent pas un rôle, ils doivent savoir que cette période est propice à l'idéalisation, aux illusions – surtout sur soi-même – la vie future apparaissant comme idéale avec une telle compagne ou un tel compagnon. Que penser d'un jeune qui s'engagerait sans faire les efforts nécessaires pour réussir ses études et trouver un travail.

Les fiançailles ne sont donc surtout pas une « période d'essai » pendant laquelle on fait mieux connaissance pour savoir si on va s'engager mais un engagement pendant lequel on perfectionne sa connaissance mutuelle et on prépare sa vie future. >>>



## >>> II – Les fiançailles sont une période d'enrichissement mutuel

Plutôt qu'une suite de fêtes et de divertissements, les fiançailles sont d'abord la période où l'on complète sa connaissance de l'autre. Cela s'accompagne certainement de rencontres amicales, de sorties en commun permettant de partager sa manière de voir mais ces activités doivent être envisagées avec le sérieux de personnes qui ont décidé d'unir leurs vies.

Les fiançailles doivent être le temps des conversations, de la prière en commun, de la prise de conseils. Les jeunes doivent peu à peu se faire une idée de ce que sera la vie avec l'autre, connaître ses idées et être bien sûr de partager la même conception du mariage de la vie chrétienne et de l'éducation des enfants, le connaître avec ses qualités et ses défauts, connaître sa famille pour comprendre dans quel contexte la future famille se réalisera...

Tout cela se mettra bien entendu en place dans le mariage mais les fiançailles sont l'occasion de discussions – peut-être interminables – pendant lesquelles les jeunes peuvent réfléchir et mettre au point ce que sera leur futur ménage... Tout cela nécessite du temps. Pour que cela soit fructueux, il est nécessaire aussi de prendre du recul, les rencontres doivent être plus riches que fréquentes et nous recommandons fermement de limiter autant que faire se peut le téléphone et les textos<sup>2</sup>.

## III – Les fiançailles sont une période de risques

Tout le monde connaît les risques que l'attirance naturelle peut faire courir à de futurs époux. Ce que l'on sait moins, ce sont les mesures et règles à adopter pour y faire face... Il est souvent d'usage de faire preuve d'angélisme « Ils savent ce qu'ils font ! » et de laisser les fiancés libres dans toutes leurs rencontres ! Pourtant, la chair est faible ! Et dans notre monde pollué par toutes sortes de spectacles et avachi par le confort, les choses ne se sont pas

améliorées ! Il nous paraît utile de rappeler quelques règles minimales pour que la prudence soient respectée.

- Rappeler la tenue. Les fiançailles n'ouvrent aucune dérogation quant à l'attitude des jeunes l'un envers l'autre. Ni étreintes, ni embrassades ! Ils peuvent se tenir par la main, rien de plus.
- Leurs rencontres doivent se passer dans le cadre familial ou public. Ils ne doivent jamais se rencontrer dans la chambre de l'un ou l'autre ni dans des lieux totalement isolés...
- Bien entendu, ils ne doivent jamais passer une nuit seuls dans une maison ni aller à l'hôtel ensemble !

Globalement, sans en revenir à la règle ancienne où ils ne devaient se voir que sous l'œil de leur mère, les fiancés doivent toujours pouvoir être vus là où ils se rencontrent. Cela les encouragera naturellement à une prudence salutaire.

Ces règles peuvent paraître sévères mais nous savons que les chutes sont nombreuses ! Un de nos amis, participant à la préparation des mariages dans le diocèse d'Evry, nous a déclaré qu'en 11 ans, il n'avait jamais rencontré de fiancés vivant dans la chasteté ! Comment s'étonner des taux de divorces !

Prions sainte Anne pour nos petits fiancés, qu'ils fassent de bons mariages chrétiens et nous donnent beaucoup de petits-enfants !

Des grands-parents

<sup>1</sup> Il y a heureusement parfois d'heureuses issues à ce genre d'engagement mais elles sont rares ! Que de casse à côté !

<sup>2</sup> Certains fiancés se transmettent des dizaines de textos par jour ! Il est pourtant bien nécessaire, entre les rencontres de poursuivre son devoir d'état, de prendre du recul et de prier !



L'homme cartésien aime croire à l'intégrité des hommes de science. Concevoir qu'à l'image des autres hommes, les scientifiques puissent faire preuve de corruption lui répugne. L'histoire de la science occidentale s'inscrit pourtant dans une longue, méthodique et persévérante révolte contre Dieu, que le mythe faustien (parmi d'autres) incarne. Mais ce qui devrait l'alarmer, au contraire, le rassure : les ennemis de Dieu ne peuvent que désirer son confort ! Et travailler à son bien !

### Une corruption théologique : La perte de l'intégrité

Selon M<sup>gr</sup> Gaume, « Le don de science n'est pas la science, il en est le *moyen nécessaire*, qui communique à l'entendement une impulsion, une vigueur, une étendue. De là, un discernement pour distinguer le vrai du faux, le solide de l'imaginaire, le réel de ce qui n'est qu'apparent. »<sup>1</sup>

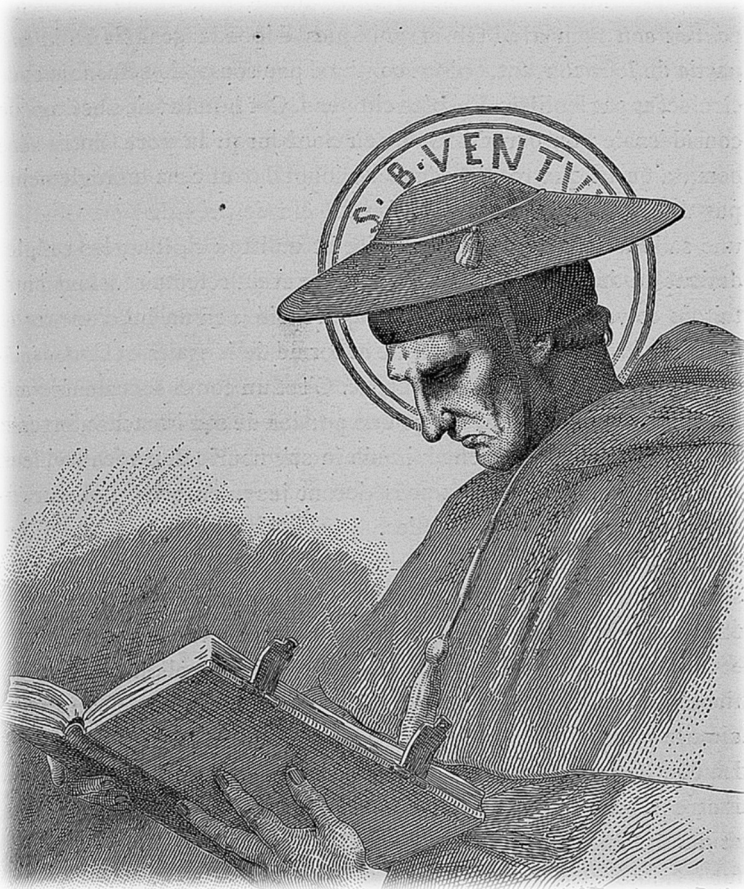
Ce *moyen nécessaire* offert par l'Esprit-Saint, trouve-t-il encore asile dans l'esprit de nos scientifiques ? Qu'en est-il, dans leurs universités et leurs laboratoires, de cette exigence de fidélité *au vrai, au solide, au Réel* ? « Le but véritable et légitime des sciences n'est autre que de doter la vie humaine d'inventions et de ressources nouvelles »<sup>2</sup> écrivait déjà Francis Bacon en 1620, dans son *Novum Organum*. Sa méthode expéri-

mentale reposait sur « une sorte d'homologie entre le vrai et l'explicable »<sup>3</sup> qui a considérablement restreint le domaine de la science au champ de la seule nature, tel que l'homme s'est mis à la penser dans son rejet viscéral de la scolastique médiévale et de sa philosophie : Bacon, Kepler, Leibniz, Copernic ou Newton, autant de savants humanistes dont les liens avec la kabbale, la gnose ou l'illuminisme sont aujourd'hui avérés.

Leur laboratoire prolongeait l'autel de l'alchimiste, dans la vénération d'un même totem. L'abstraction de la machine humaine et celle du cosmos païen qu'on y célébrait préfigurait la fureur sans limite du transhumanisme contemporain. La première forme de corruption de la science fut ainsi une transgression d'ordre ésotérique.

### Une corruption politique et financière : La soumission au politique

Lorsque la Convention révolutionnaire comprit que le télégraphe optique de Claude Chappe (1763-1805), qui dormait depuis quatre ans dans ses cartons, constituait un moyen d'inscrire la mosaïque de pays qu'était la France de l'Ancien Régime dans la cohérence spatiale et idéologique de l'État centralisé, elle finança son implantation sur tout le territoire. Le franc-maçon Lakanal, dans un rapport sur le télégraphe de la fin de l'année 1794 s'exalte : « Il rapproche les distances. Rapide messenger de >>>>



>>> la pensée, il semble rivaliser de vitesse avec elle ». La propagande millénariste pour Internet évoquant « le monde comme un village global » et « les autoroutes de la pensée » prétend-elle autre chose ? L'instrumentalisation de la science par la tyrannie politique est une vieille histoire... Six millions de chercheurs nourris par la peur du déclassement social sont aujourd'hui en concurrence, au sein d'une communauté internationale massifiée et soumise au projet libéral globalisé : Ultra compétition et spécialisation à outrance sont leurs maîtres mots. L'incessante quête de financement transforme en universitaires du spectacle des biologistes, économistes, informaticiens, climatologues, chimistes, astrophysiciens, géologues, psychologues, pédagogues, virologues, statisticiens et consorts... Censées servir le Bien Commun, leurs recherches se trouvent assujetties au service des vérités transitoires et des fables utopiques que les États leur commandent.<sup>4</sup>

### Une corruption intellectuelle : Gouffre ou périlleux défilé ?

Au lieu d'éclairer la *vulgum pecus*, la science se rend ainsi complice des narratifs tantôt effrayants, tantôt rassurants, destinés à abuser de sa crédulité. Pandémies à répétition, réchauffement climatique endémique, villes intelligentes, homme augmenté, procréation assistée et médecine transhumaniste sont autant d'escroqueries intellectuelles montées en bandes organisées pour piller les états et asservir les populations. Ce phénomène va croissant depuis l'avènement du scientisme, lorsque le prestige du savant usurpa celui du prêtre, et le statut de la découverte scientifique celui du sacrement : la religiosité qui adouba la vaccination de Pasteur entoure aujourd'hui la promotion de l'intelligence artificielle : pour dénoncer cette fraude langagière, Gérard Berry<sup>5</sup> dans sa leçon inaugurale du

Collège de France, oppose l'intelligence humaine et l'intelligence artificielle : « intuition, rigueur, lentueur, d'un côté, rapidité, exactitude, stupidité de l'autre », lâche-t-il. Entre les deux, un gouffre ! Ce qui pose évidemment un problème de maîtrise. Car l'intelligence artificielle, c'est de l'information ; et l'information, ce n'est ni de la matière ni de l'énergie.

Afin de ne pas succomber à la fascination devant l'intelligence artificielle, on ne peut que méditer la prière de saint Bonaventure, dont le *De reductione artium ad theologiam*, classe l'habileté technique, « inventée par l'homme pour suppléer aux déficiences de son corps » au plus bas dans la « hiérarchie des lumières », et la science de l'oraison au plus haut : « Dangereux, enseigne-t-il, est le passage de la science à la sagesse, si l'on ne place au milieu la sainteté ! Aidez-nous à franchir le périlleux défilé ; faites que toute science ne soit jamais pour nous qu'un moyen de la sainteté pour parvenir à plus d'amour. » Mais, la science contemporaine, dans un degré plus périlleux encore que l'art contemporain, s'est éloignée du souci du véritable Bien Commun, dans la fidélité aux lois de la Création. Comme les catholiques prient pour recevoir de Dieu de saints prêtres, il leur faut pareillement prier, aujourd'hui, pour des scientifiques qui soient des saints...

G. Guindon

<sup>1</sup> M<sup>gr</sup> Gaume, *Traité du Saint Esprit*, ch. 29, p 596

<sup>2</sup> Bacon, «Aphorisme 81», *Novum Organum sive indiciade interpretatione naturae.*, (1620) p. 141.

<sup>3</sup> Nissim Amzallag, *La Réforme du Vrai*

<sup>4</sup> Voir à ce sujet l'instructif *Mythes et réalités de la science* du physicien Jérôme Halzan.

<sup>5</sup> Les cours de Gérard Berry sont disponibles en ligne sur le site Internet du Collège de France

## Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées par notre revue, adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent. Parlez de nous dans vos lieux de messes, proposez un envoi gratuit et/ou une affiche. Nous serons heureux de faire connaître gratuitement notre revue.

## La Fin de la Chrétienté

Par Chantal Delsol (suite et fin)

Actualité  
littéraire et  
juridique

**V**ous pouvez retrouver la première partie de l'analyse du livre de Chantal Delsol dans le précédent numéro (FA 34) ou sur notre site : <http://foyers-ardents.org/category/actualite-litteraire-et-juridique/>

### L'inversion ontologique

L'inversion normative décrite dans le précédent numéro de *Foyers Ardents* repose sur une inversion ontologique. Chaque civilisation se construit sur des principes fondamentaux qui vont inspirer les lois et les mœurs, et s'enracine dans des croyances. Lorsque celles-ci s'effacent, les lois et les mœurs peuvent se maintenir pendant quelque temps par la force de l'habitude mais elles vont s'effondrer faute de légitimité.

Une première inversion ontologique eut lieu à l'origine du judaïsme lorsque Moïse fit passer le peuple juif du polythéisme au monothéisme. Cela eut pour effet de distinguer Dieu du monde et par conséquent d'établir un monde séparé de Dieu. Le cosmothéisme se trouvait ainsi condamné mais n'a jamais complètement disparu de la scène occidentale. Il va inspirer des courants d'idées animés par Spinoza, la franc-maçonnerie, Freud etc. Le paganisme cosmique répond aux préoccupations du courant écologique radical qui, en magnifiant la terre, donne la priorité à l'espace sur le temps. L'homme va se sentir chez lui sur terre alors que le monothéisme le pousse à aspirer vers l'autre monde. Nietzsche reprochait aux chrétiens d'être étrangers à ce monde. L'homme post-moderne veut vivre dans un monde autosuffisant qui abolit les distinctions entre le ciel et la terre, la foi et la raison, le vrai et le faux.

L'écologie s'apparente à une religion, à une

croyance. Même si les questions écologiques peuvent être scientifiquement démontrées, elles vont donner lieu à des convictions qui prennent la forme de certitudes irrationnelles qui sont en réalité des croyances nanties de toutes les manifesta-

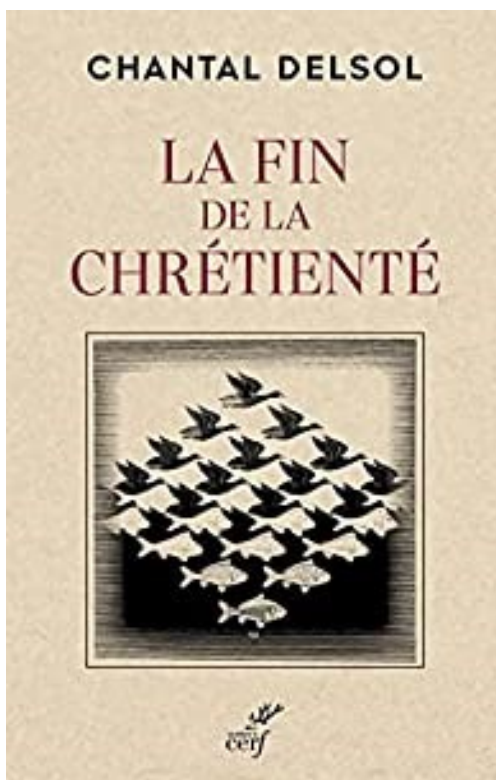
tions apparentes de la religion. L'écologie est devenue un dogme consensuel qui ne peut être remis en cause. Au-delà de la légitime protection de l'environnement, la pensée écologique développe une véritable philosophie de la vie, la nature devient l'objet d'un culte, la terre-mère devient une déesse païenne et le pape François va parler de « notre mère la Terre ».

Les chrétiens pensent que l'effacement du monothéisme va entraîner la disparition de toute morale. Pourtant, dans les temps anciens, ce n'étaient pas les religions qui engendraient les morales, celles-ci étaient produites

par la société. Avec le judéo-christianisme, la morale vient de Dieu. Aujourd'hui, elle vient de l'Etat. La nouvelle morale s'inspire de l'Evangile tout en le dénaturant. La modernité va revenir à l'agnosticisme des anciens sur les origines et les finalités existentielles de l'homme et du monde pour promouvoir une morale évolutive, débarrassée de toute transcendance, basée sur l'espoir d'une vie meilleure sur terre qui tend à devenir un absolu. Elle remplace la religion par une morale et fait de cette morale une religion.

### Que va devenir l'Eglise sans la Chrétienté ?

Les réactions de l'institution ecclésiale sont diverses mais les plus courantes sont la résignation et la renonciation. Le personnel de l'Eglise est atteint par les maladies de l'époque que sont la mauvaise conscience et la honte du passé. >>>





>>> Cela se traduit par un ralliement aux courants de pensée qui combattent le Christianisme, d'où la connivence hier avec le marxisme, aujourd'hui avec l'écologie. Les catholiques qui promeuvent l'ancien ordre des choses sont laissés de côté. Il s'agit d'un rejet de soi qui d'après Chantal Delsol illustre l'inadaptation de l'Eglise au monde présent. Réduits à la situation de témoins impuissants, les chrétiens sont voués à devenir les soldats d'une cause perdue. Les combats sociétaux comme celui mené contre l'avortement ne peuvent aboutir sans une conversion des peuples au christianisme et à la conviction de la dignité intrinsèque de chaque embryon. La croyance et l'adhésion aux principes précèdent le vote des lois. A vue humaine, il n'y a pas de renaissance possible de la Chrétienté.

La fin de la Chrétienté n'est-elle pas une chance pour l'Eglise ? D'après notre auteur, ce qu'elle appelle la mainmise de l'Eglise sur la civilisation n'était pas bonne et était exclusivement la marque des époques fondées sur la conquête. L'institutionnalisation tue le message, le Christianisme doit se contenter d'une influence indirecte, celle des « sans pouvoirs ». Les catholiques doivent jouer un rôle de témoins muets, voire d'agents secrets de Dieu. Etre minoritaire conduit à défendre un catholicisme plus exigeant. Renoncer à la chrétienté n'est pas un exercice douloureux

puisque l'histoire nous enseigne la disparition des sociétés où l'Evangile inspire le gouvernement des Etats.

Au-delà de cette vision très protestante de la religion qui devient une affaire personnelle et presque désincarnée, la thèse défendue par l'auteur, dans ce livre très intéressant à lire et fort bien documenté, bute sur une contradiction et semble se satisfaire d'un échec assuré. Une contradiction car s'il est exact que les combats sociétaux requièrent une conversion des peuples, une conversion des institutions n'en est pas moins nécessaire. Les deux devraient aller de pair et cela n'est pas compatible avec la théorie de l'enfouissement, promue après le concile Vatican II, que Mme Delsol reprend à son compte. Un échec assuré aussi car si, à vue humaine, la déchristianisation peut sembler inéluctable, l'auteur manque singulièrement d'esprit surnaturel et d'espérance. Raisonner de façon purement humaine sur des réalités métaphysiques s'avère un exercice périlleux. L'ouvrage traduit un manque de confiance en la Providence : « *J'ai vaincu le monde* » (Jn XVI, 33) a dit Notre-Seigneur. J'ai vaincu, cela veut dire que c'est déjà fait.

Thierry de la Rollandière

## Du fil à l'aiguille

### Le porte-serviette

Chères couturières,

Pour bien préparer la rentrée, l'atelier vous propose cette fois-ci la confection d'un porte-serviette que l'on pourra broder pour le personnaliser. Que ce soit pour vous-même, vos enfants pour la maison ou la pension, vos petits-enfants, il est très pratique pour chacun d'avoir sa serviette attitrée !  
Niveau débutant.

Bonne cousette,

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>



Atelier couture

## Essai « littéraire » : idéal classique, idéal moderne

Se former  
pour  
raisonner

### **N**ote préliminaire, à titre d'introduction :

Sans vouloir ressusciter une querelle stérile entre Anciens et Modernes, nous voudrions nous interroger sur les grandes lignes qui caractérisent d'un point de vue littéraire, le classicisme d'une part, la modernité d'autre part. Précisons bien qu'il ne s'agit-là ni d'une étude historique - au sens événementiel du terme - ni d'une étude proprement littéraire - au sens où la littérature « épouse » son époque - mais d'un essai philosophique puisqu'il importe de déterminer les propriétés essentielles de ces deux tendances littéraires. En ce sens, classicisme et modernité ne seront pas analysés comme courants littéraires, inscrits dans un temps et un lieu déterminés mais comme état d'esprit, idéal artistique. A ce titre d'ailleurs, ne peut-on considérer par exemple Baudelaire ou P. Valéry - relativement à l'écriture - comme des écrivains classiques alors que La Bruyère et Fénelon - relativement aux idées - présentent bien des aspects modernes ? Clio sera donc soumise à Minerve, ut decet. Signalons enfin que Boileau (surnommé « la conscience du classicisme ») et Baudelaire (auteur du fameux « qui dit romantisme dit art moderne : Salon de 1840 »), en tant que théoriciens de l'art en général ayant su s'interroger sur les finalités de l'art littéraire en particulier, nous serviront de cicérones.

### **I - « Rien n'est beau que le vrai », tel est l'idéal classique formulé par Boileau<sup>1</sup>**

Que faut-il entendre ici par « vrai » ? Le vrai, c'est la nature mais la nature à la fois générale et choisie : générale, c'est à dire universelle, susceptible d'intéresser les hommes capables de réfléchir et de sentir, et choisie, c'est à dire « sélectionnée » parce que les exceptions ou les singularités (au sens étymologique du terme) sont contraires au plan ordinaire de la nature. De plus, nous n'arrivons au général que par le choix : c'est

parce que Phèdre est un modèle choisi de « l'amour-passion » qu'elle intéresse tous les hommes en proie à la passion amoureuse. Si ce naturel est surtout psychologique à l'âge classique, il importe peu qu'il soit réel (vérité de fait : Molière, Racine, La Rochefoucauld) ou idéal (vérités de raison : Corneille, Pascal, Bossuet). Concernant le genre de la tragédie par exemple, là où Corneille affirmera : « le sujet d'une belle tragédie ne doit pas être vraisemblable »<sup>2</sup>, Racine au contraire soutiendra : « il n'y a que le vraisemblable qui touche dans la tragédie »<sup>3</sup>, mais là où Corneille et Racine, du point de vue de la finalité classique se rejoignent, c'est qu'ils nous ont proposé des types d'hommes éternels. Polyeucte et Joad représentent le type chrétien comme Rodogune et Hermione incarnent la vengeance humaine au-delà des différences individuelles, humaines, trop humaines. De la même manière, ne parle-t-on pas désormais d'un Harpagon pour désigner un avaro (figure de style appelée antonomase !) ou d'un Julien Sorel pour indiquer l'ambitieux ? La notion de type, par nature universelle, connexe à la notion de modèle - le type parce qu'il est universel, peut servir de modèle ou de référence - permettra alors « l'émergence » des notions d'imitation et d'admiration : « le vrai seul est aimable »<sup>4</sup>.

A l'inverse, que propose « l'idéal » moderne ? « L'imagination est la reine du vrai et le possible est une des provinces du vrai » nous dit Baudelaire<sup>5</sup>. (Une province privilégiée, indique-t-il au cours de son exposé, où le possible s'oppose au naturel). Or, si c'est l'imagination qui appréhende le vrai, ce « vrai » n'est plus l'universel, le nécessaire, mais correspond à l'imaginaire, au singulier. « La modernité », reconnaît l'auteur des « Paradis artificiels », « c'est le transitoire, le fugitif, le contingent, la moitié de l'art » (sic)<sup>6</sup>. La notion de type est alors récusée au profit de la notion d'individu et à la notion d'imitation >>>

>>> se substituera celle de création. Il est difficile par exemple de dégager des types d'un roman de M. Proust : on y trouvera une accumulation d'individus constitués d'éléments insignifiants ou singuliers (Swann, les Guermantes).

« Nous voulons

*Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?*

*Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau »<sup>7</sup>*

## II - « Le vrai seul est aimable »

Aux yeux des esprits classiques, la vérité doit être universelle pour satisfaire à la véritable beauté artistique : « quoi que vous écriviez, évitez la bassesse »<sup>8</sup>. L'écrivain classique, quel que soit le genre littéraire utilisé, ne peut plaire et toucher que par la présentation (directe ou indirecte) du vrai et du bien. Vivre selon le vrai, c'est agir bien, c'est à dire conformément à la raison qui constitue la dignité de l'homme suivant la pensée de Pascal : « Toute la dignité de l'homme consiste en la pensée »<sup>9</sup>.

En un mot, vivre selon la pensée, c'est mener une vie vertueuse. Notons d'ailleurs que plus le vrai exposé sera idéal, c'est à dire moral, plus pourra naître l'admiration du lecteur ou du spectateur : « quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; il est bon et fait de main d'ouvrier. »<sup>10</sup> Pour un esprit classique, contrairement au cerveau (terme baudelairien) moderne, le plaisir (trop « artistique ») vise une conversion, une purification parce que la psychologie, plus ou moins implicitement, est subordonnée à la morale. Corneille à ce sujet, a écrit ces paroles fortes dans sa Préface à *Nicomède* : « le succès a montré que la fermeté des grands cœurs, qui n'excite que de l'admiration dans l'âme du spectateur, est quelquefois aussi agréable que la compassion que notre art nous

commande - de mendier pour leurs misères »<sup>11</sup>. Quant à Boileau, dans sa lettre à Perrault lors de la fameuse Querelle des Anciens et des Modernes, il exprimait la même idée à propos du rôle des auteurs classiques : « Les grands écrivains doivent leur gloire à la constante et unanime admiration de ce qu'il y a eu dans tous les siècles d'hommes sensés et délicats, entre lesquels on compte plus d'un Alexandre et plus d'un César. Ceux que j'ai toujours vus le plus frappés de la lecture des écrits des grands personnages - Homère, Horace, Cicéron, Virgile - ce sont des esprits du premier ordre, ce sont des hommes de la plus haute élévation »<sup>12</sup>. L'art pour l'art est donc inconcevable pour une intelligence classique : quoiqu'en dise J.-J. Rousseau, « *L'Avare* » de Molière est certainement plus une école de grandeur d'âme qu'une « peinture de mauvaise mœurs ». (Indirectement bien sûr comme peut corriger la comédie c'est-à-dire « *ridendo mores* »).

En revanche, si l'imaginaire seul constitue la « vérité » moderne, il constitue aussi le principe de la beauté moderne. Écoutons cet

aveu de Baudelaire, exprimé à travers les propos de celui qu'il appelle « l'homme imaginaire »<sup>13</sup> : « Je trouve inutile et fastidieux de représenter ce qui est parce que rien de ce qui est ne me satisfait. La nature est laide et je préfère les monstres de ma fantaisie à la trivialité (sic) positive ». A la notion normative d'admiration (et surtout d'imitation) va se substituer la notion équivoque d'évasion. Jamais les concepts de créativité, de spontanéité et de liberté ne seront autant sollicités puisque les modernes ne font plus figure - cf. « *Le Roi se meurt* » de Ionesco - de héros ou de prophètes mais de dandy et de bohèmes. En langage baudelairien, le bohémianisme de la condition humaine, exode sans prophète, a succédé à l'héroïsme du genre humain. >>>







>>> « Les hommes vont à pied

*Promenant sur le ciel des yeux appesantis  
Par le morne regret des chimères absentes »<sup>14</sup>*

### III - « Aimez donc la raison »<sup>15</sup>

Seule la raison entendue comme l'excellence de l'homme permet d'appréhender le vrai parce que le vrai c'est la nature épurée et affinée. L'ordre, la juste mesure, l'harmonie - d'« Antigone » à « Eugénie Grandet » - exigent lumières de l'intelligence et efforts de la volonté. A l'opposé, si l'imagination est « la reine des facultés » et si elle a créé le monde, « il est juste qu'elle le gouverne »<sup>16</sup>. Bien plus, toujours selon les vues perçantes de l'auteur des « Fleurs du mal » - et un mouvement littéraire comme le surréalisme l'a confirmé - l'imagination « crée un monde nouveau, elle produit la sensation du neuf »<sup>17</sup>. Dès lors, la nature n'est plus un livre d'où l'artiste doit abstraire un sens et à partir duquel il peut rejoindre un Auteur du Kosmos mais elle devient un « dictionnaire »<sup>18</sup> avec lequel l'homo faber élabore de lui-même un discours<sup>19</sup>.

#### Conséquences :

Que conclure, d'un point de vue pédagogique, de cette brève analyse ? Si l'on considère la formation et l'éducation scolaire, c'est assurément à la source de l'idéal classique qu'il faut abreuver nos élèves. N'est-ce pas là, la finalité littéraire de notre école ? En revanche, l'idéal moderne présente bien des beautés qui peuvent « détendre » ou divertir ; de plus, bien choisies, certaines œuvres modernes constituent comme le contrepoint des chefs-d'œuvre classiques. En ce sens, réformer, c'est encore former ; mais le poids du classicisme nous paraît décisif car, qui opérera la critique (au sens étymologique - grec ~ de « discernement ») sinon la raison, éclairée par la foi dans une école catholique ? Il y a deux cents ans environ (!), A. Chénier écrivait :

*« Sur des pensers nouveaux, faisons des vers antiques », En guise d'épilogue, nous proposerions volontiers aux plus artistes de nos élèves, la formule suivante : « Sur des pensers antiques (ou classiques) faisons des vers nouveaux. »<sup>20</sup>*

#### Nota Bene

Signalons, in fine, que Monseigneur Lefebvre, lui-même avait mis en garde dès « l'été chaud » contre « la littérature catholique moderne » qui « peut conduire un lycéen à la révolte et aux pires dégradations »<sup>21</sup> et, ajoutait Monseigneur, : « je n'ai pas évoqué pour rien la littérature catholique moderne car le drame de ce temps, c'est que les clercs, dont la mission est de « vertébrer » les caractères et les âmes, se sont laissés dénaturer, quand ils ne sont pas allés à la rencontre de la perversion pour lui donner la main.» (ibid). Même si le mot « littérature » peut être ici entendu métaphoriquement (toute forme de « doctrine » ou de « discours »), que les professeurs se méfient donc dans le choix des lectures : docti caveant !

Joseph LAGNEAU

#### Bibliographie sommaire :

Boileau : Art poétique, Epitres, Satires.  
Baudelaire : Salon de 1859 les Fleurs du Mal : pour l'esthétique baudelairienne, consulter le maître- Livre de Rémi Brague : « Images vagabondes ». Edition La transparence, mars 2008.

<sup>1</sup> Boileau : Epitre IX, vers 43 premier hémistiche.  
<sup>2</sup> Corneille : Préface d'« Héraclius ».  
<sup>3</sup> Racine : Préface de Bérénice.  
<sup>4</sup> Boileau : Epitre IX, vers 43, second hémistiche.  
<sup>5</sup> Baudelaire : Salon de 1859, 3 : « reine des facultés ».  
<sup>6</sup> Baudelaire : Le peintre de la vie moderne, 4 : « la modernité ».  
<sup>7</sup> Baudelaire : Les fleurs du mal : « le voyage », dernière strophe.  
<sup>8</sup> Boileau : l'Art poétique, chant I, vers 79.  
<sup>9</sup> Pascal 1 Pensées n° 365 : « pensée ».  
<sup>10</sup> La Bruyère : Les Caractères : « l'idéal classique » 31.  
<sup>11</sup> Corneille : « Préface à Nicomède » : in fine.  
<sup>12</sup> Boileau : Lettre à M. Perrault, 1700 : extrait.  
<sup>13</sup> Baudelaire : Salon de 1859, 41 : « le gouvernement de l'imagination ».  
<sup>14</sup> Baudelaire : Les fleurs du mal : « Bohémiens en voyage ».  
<sup>15</sup> Boileau : Art poétique, chant I vers 37.  
<sup>16</sup> Baudelaire : Salon de 1859, 3.  
<sup>17</sup> Baudelaire : ibidem.  
<sup>18</sup> Formule du peintre Eugène Delacroix.  
<sup>19</sup> Cf. les remarquables analyses de M. M. de Corte sur ce thème in « L'intelligence en péril de mort. »  
<sup>20</sup> A. Chénier : l'Invention, extrait.  
<sup>21</sup> Non, « Entretiens de Jose Hanu avec Monseigneur Lefebvre, Stock, 1977 – p. 29

Ouvrons notre martyrologe, et parcourons -en les fêtes. Le 21 janvier est fêtée sainte Agnès, vierge morte à l'âge de 13 ans ; au 18 mai est fêté saint Venant, au 7 juin sainte Blandine et ses compagnons, au 3 août saint Étienne, au 27 septembre saints Côme et Damien, au 27 novembre saint Jacques, au 13 décembre sainte Lucie. Ce ne sont là qu'une infime partie des saints que l'Eglise honore du titre de martyr, c'est-à-dire de « Témoin ». Ils sont d'âges et de condition sociale divers, jeunes ou vieux, pauvres ou riches, mais tous ont en commun d'avoir été mis à mort en raison de leur amour pour Dieu. Ils sont, pour beaucoup, d'une autre époque, mais n'en restent pas moins extraordinairement actuels. Beaucoup sommes-nous à les admirer comme des personnages d'un autre monde, un peu à la manière des héros des fictions modernes, sans chercher davantage à les imiter ou à apprendre de leur vie. La grandeur de leur amour pour Dieu les éloigne de nous, alors qu'elle devrait nous aspirer vers le Ciel. Attardons-nous donc un instant sur ce personnage du martyr en commençant par le définir, puis en l'opposant à la vision de religions et idéologies non chrétiennes, et enfin en rappelant certains points sur l'acte du martyre.



préférée pour éviter toute confusion avec l'animal.

Le martyr est l'homme qui, en haine de Dieu et de ses vertus (Vérité, Justice, ...), est mis à mort, ou subit des souffrances qui auraient dû le faire mourir : saint Jean est par exemple appelé martyr alors qu'il est mort de vieillesse, mais il a auparavant miraculeusement survécu à un bain d'huile bouillante. Dans l'antiquité de l'Eglise, seuls les martyrs étaient considérés comme saints, ayant prouvé à travers les souffrances inouïes des persécutions leur véritable amour de Dieu. Il existe deux types de martyrs, si l'on peut ainsi dire. Les premiers sont ceux qui, avant d'être mis à mort,

supportent les souffrances infligées par leurs bourreaux sans renier leur amour de Dieu. L'Histoire regorge d'exemples extraordinaires et édifiants de ces chrétiens restés fermes dans leur Foi malgré les cruautés extrêmes de leurs persécuteurs. Les seconds sont les chrétiens qui, tués en haine de Dieu, n'ont

pas à proprement parler à défendre leur Foi. Leurs bourreaux ne cherchent pas à les faire renier, mais simplement à les éliminer parce que chrétiens. Dans ce cas, le titre de martyr leur est également attribué s'il est attesté qu'ils ont, sans doute possible, accepté de mourir pour Dieu.

### Qu'est-ce qu'un martyr ?

Le terme tire son étymologie du grec « marturos » : « témoin<sup>1</sup> ». On parle jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle de « martre », que l'on retrouve en toponymie dans le mot *Montmartre* : mont des martyrs. La forme finale de *martyr* est ensuite

### Le martyr chez les non-chrétiens

Dans sa *Somme théologique*<sup>2</sup>, saint Thomas d'Aquin s'interroge sur l'acte de martyre, et met en lumière le côté à la fois héroïque et surnaturel de cet acte. Tout le monde reconnaît que l'homme prêt à mourir pour une cause est digne de >>>

>>> louange et de respect, puisqu'il fait le don de sa vie là où tant d'autres préfèrent abandonner et sauver leur peau. Mais il serait injuste de ne voir dans le martyr qu'un simple héros parmi tant d'autres, mort pour une cause humaine, éphémère et parfois immorale. Le héros humain meurt en effet par amour de la patrie, par amour de l'autre, par amour de l'honneur ou encore par amour du danger, tandis que le martyr meurt par amour pour Dieu et de ce qui s'y rapporte. Les deux buts sont infiniment éloignés, et le moindre martyr dépasse ainsi le plus grand des héros : « Le martyr est par nature le plus parfait des actes humains, comme témoignant de la plus grande charité »<sup>3</sup>. Le spectacle des légions de chrétiens morts en saints pour l'amour de Dieu n'a pas manqué de frapper les non-croyants, à tel point que le terme même de « martyr » se retrouve couramment pour désigner soit un homme qui donne sa vie pour une cause, soit un homme soumis à de très grandes souffrances. Le dictionnaire universel de Furetière, de 1690, définit ainsi le « martyr » pour les non-chrétiens : « *se dit abusivement des hérétiques et des païens qui souffrent pour la défense de leur fausse religion, et qui se sacrifient à leurs idoles* ».

Le titre de « martyr » a cela de commode, pour les non-chrétiens, qu'il permet surtout de donner une légitimité à une idéologie. Par exemple, le Parti Communiste français n'a cessé de mettre en avant ses « martyrs » morts pendant la Résistance, soi-disant pour la défense de la France et des français, justifiant ainsi les assassinats faits sur ordre et occultant les sabotages effectués contre l'armée française au début de la guerre, sur ordre de Moscou. Le contraste est encore plus flagrant si l'on se penche sur la notion de martyr telle quelle est utilisée dans une religion comme l'Islam. « Martyr » revêt de multiples sens, le premier désignant l'homme « *qui meurt ou se*



*blesse et meurt de sa blessure dans une bataille menée pour la cause d'Allah* »<sup>4</sup>. Les autres s'appliquent à différents types de morts telles que la maladie, l'écrasement sous les décombres, la mort en défendant ses biens, etc... On pourrait presque résumer en donnant le titre de martyr à tout musulman qui décède.

Il ne faut en définitive pas confondre la vertu de Force, qui nous est une grâce de Dieu, avec la force humaine, fruit du caractère de chacun et d'efforts purement humains. Le seul vrai martyr est chrétien, les autres ne le sont que par abus de langage ou détournement de sens.

### Devenir martyr

Selon une étude publiée en janvier 2022 par l'ONG Portes Ouvertes, plus de 360 millions de chrétiens sont persécutés à travers le monde, soumis à des atteintes allant de « l'oppression quotidienne discrète » (vexations, interdictions divers<sup>5</sup>) aux « violences les plus extrêmes » (mort<sup>6</sup>). Les chiffres officiels de 2021, ne comptant que les cas documentés, recensent pour cette année 5.898 meurtres de chrétiens, tués en raison de leur religion. La probabilité d'être mis à mort pour sa Foi reste faible, en fonction du pays où l'on se trouve, mais existe bien. L'assassinat du Père Hamel en 2016, en Seine-Maritime, est frappant justement parce qu'il est comme une exception chez nous. Cependant, malgré sa relative rareté, le martyre doit rester comme une balise pour le chrétien. Il est, en effet, nous l'avons déjà dit, l'expression la plus parfaite de l'amour de l'homme pour son Créateur : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime* »<sup>7</sup>.

Il en résulte que le chrétien doit être prêt, à tout instant, à donner sa vie par amour de Dieu ; autrement, sa Charité serait-elle sincère ? « *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais >>>*



>>> *celui qui perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera* »<sup>8</sup>, nous rappelle Notre Seigneur. La réaction naturelle du chrétien peut alors être l'appréhension, la crainte de ne pas aimer assez Dieu, la peur de reculer par amour de la vie. C'est oublier que le martyr est une grâce donnée par Dieu, qui ne donne jamais d'épreuve au-dessus de nos forces, sans nous procurer son soutien : « *Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces* »<sup>9</sup>. Le martyr ne dépend donc pas d'une quelconque force humaine. Il suffit de lire quelques pages du martyrologe pour trouver des exemples d'enfants, de jeunes gens et jeunes filles qui, timides et faibles d'apparence, ont subi des souffrances indescriptibles sans renier Dieu. Le plus dur, pour la nature humaine blessée, est de saisir cette grâce divine et de la laisser agir en nous.

Cela signifie-t-il qu'il suffit d'attendre la grâce de Dieu, et de laisser faire ? Ce n'est bien évidemment pas le cas, car la grâce ne peut agir si elle ne trouve un terreau favorable dans l'âme choisie. Il est difficile, même si rien n'est impossible à la grâce, de rester ferme devant les bourreaux si l'on ne s'est jamais rien refusé, si l'on n'a développé un certain amour de Dieu et une certaine endurance à la pénitence et à la souffrance, un certain amour de la Vérité et des choses du Ciel. Nous ne sommes pas tous appelés à témoigner, au prix de notre vie, de notre Foi devant les ennemis de Dieu, mais nous ferions de

bien piètres chrétiens si nous ne nous y préparons un tant soit peu, chacun selon nos capacités.

La grâce de Dieu pourvoira au reste, pourvu que nous n'y mettions pas d'obstacles.

Les siècles ont passé depuis le temps des catacombes et des chrétiens jetés en pâture aux bêtes du cirque, mais chaque époque compte son lot de martyrs et de témoins du Christ. C'est aujourd'hui au Moyen-Orient et en Asie que l'Eglise souffre le plus : pouvons-nous affirmer que ce ne sera pas demain au tour des pays d'Europe ? Dieu nous en garde, mais Lui seul décide de nos épreuves. Si le moment vient pour nous de témoigner de notre Foi et de notre amour de Dieu, que ce soit veillant et prêts à recevoir la grâce du Créateur, tels les serviteurs de la parabole que le Maître trouve debout à son retour. Faisons notre part, Il fera la sienne : « *les hommes d'armes batailleront, et Dieu donnera la victoire* ».

Un animateur du MJCF

<sup>1</sup> A ne pas confondre avec « Martyre » : le « témoignage »

<sup>2</sup> 2nda 2ndae, q.124

<sup>3</sup> 2nda, 2ndae, q.124 art.3

<sup>4</sup> <http://www.3ilmchar3i.net/article-la-signification-du-martyr-chahid-89224564.html>

<sup>5</sup> NDR

<sup>6</sup> NDR

<sup>7</sup> Jean, XV, 13

<sup>8</sup> Marc, VIII, 35

<sup>9</sup> 1 Cor. X, 13



### 30 octobre : fête du Christ-Roi

Tout a été créé par le Christ et pour le Christ, il est Roi des rois, Seigneur des seigneurs, vivant dans les siècles.

## A la découverte de métiers d'art : le tapissier en sièges

**C**hers lecteurs, découvrons maintenant le métier de tapissier en sièges, sachant qu'il existe d'autres aspects de cette profession comme la restauration de matelas de laine et de sommiers, la décoration : pose de tissus tendus, confection de rideaux.

Nous verrons la technique de restauration traditionnelle des sièges, sans mousse en respectant l'époque du siège.

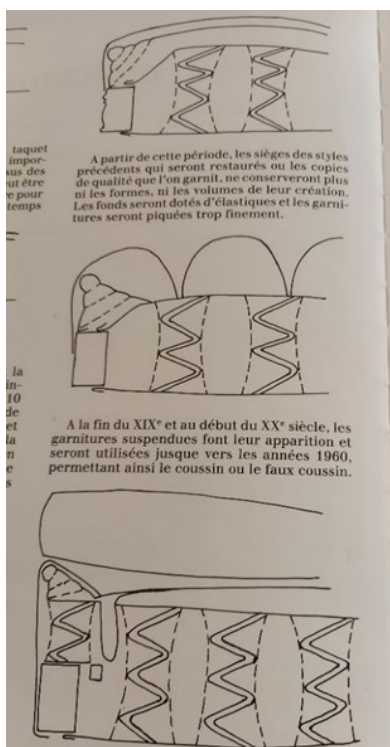
Comme nous l'avons vu dans l'histoire des meubles (cf. numéros précédents), c'est sous Louis XIII que la technique du siège avec garniture apparaît, puisqu'auparavant, de simples coussins (dits carreaux) étaient posés sur le siège de bois.

A cette époque, du crin était emballé dans une toile de lin, fixée avec des clous et recouvertes ensuite de tapisserie ou cuir. Aucune couture pour fixer le crin qui avait donc tendance à bouger, et la garniture à se déformer.

Fin XVII<sup>ème</sup> et courant XVIII<sup>ème</sup>, la technique se développe pour fixer le crin aux sangles et le façonner avec diverses coutures, jusqu'à arriver sous l'Empire et la Restauration à des garnitures très structurées. Le capitonnage émerge dès 1838 et atteint son apogée sous le Second Empire.

A partir des années 1930, les garnitures en mousse apparaissent et se développent dans les années 1950, ce sont des blocs préformés dans la forme voulue et là, il n'y a plus aucun vrai travail pour le tapissier, mais hélas, elles sont de plus en plus fréquentes.

On trouve les premiers ressorts sous le règne de

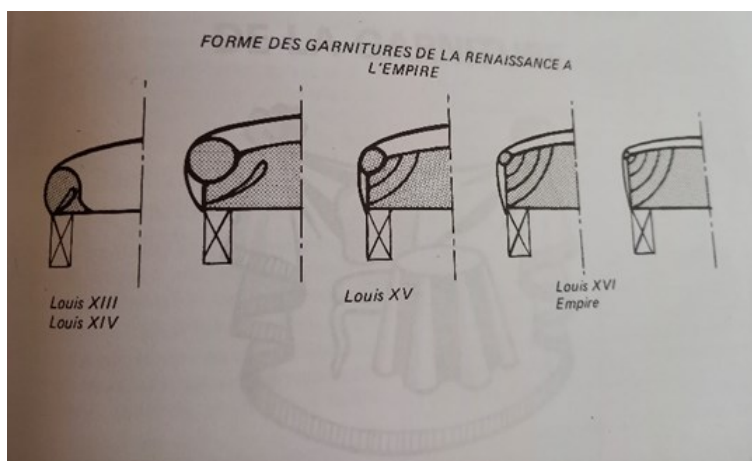


Louis XVI, puisque l'on retrouve dans les

commandes du mo- (Planche tirée du *Tapissier décorateur de Flament et Stevens*)  
bilier de Versailles, des sièges dits « à élastiques », mais avec le bouleversement de la Révolution, il faudra attendre la Restauration pour que la technique se perfectionne et se répande, avec des fauteuils conçus pour cela. Il faut, effectivement, un assemblage solide pour résister à la déformation que le jeu des ressorts fait subir au bois.

C'est pourquoi un bon tapissier ne mettra jamais de ressorts sur des sièges d'époque antérieurs à la Restauration car il sait que cela force le siège, comme les ébénistes de qualité le savent, quand ils doivent les réparer. De même, les garnitures toutes faites en mousse ne vont pas avoir la même durée qu'une garniture traditionnelle en crin : 10 à 15 ans au lieu de 50 ans. En effet, pour un siège qui sert souvent, la mousse va se déformer et >>>

(Planche de Claude Ossut : *Initiation au garnissage*)



>>> se mettre en poussière peu à peu, tandis que le crin, imputrescible, va durer indéfiniment et pourra être réutilisé lorsque le siège sera refait.

Le crin utilisé le plus souvent est le crin végétal : soit « herbe à éléphant », soit fibre de coco, et le crin animal, qui est maintenant plus souvent du crin de vache que de cheval comme c'était le cas autrefois.

Comme pour tous les métiers d'art, le tapissier doit avoir une connaissance de l'histoire de l'art, du goût pour conseiller son client sur le tissu tout en sachant être à son écoute, beaucoup de force dans les bras et les mains et bien sûr une adresse manuelle.

Il utilise divers outils spécifiques, comme pour tous les métiers d'art que nous verrons au fur et à mesure des étapes.

Un C.A.P valide la formation, qui peut aussi être attestée par la validation des acquis au bout de plusieurs années de pratique du métier.

Il travaille en lien avec un ébéniste capable de réparer des sièges car le bois est souvent abîmé et le tapissier ne peut travailler que sur un siège solide notamment au moment du sanglage (la première étape) où les tractions sont très fortes.

Si le siège est en bois doré, il peut aussi être en rapport avec un doreur qui interviendra, pour des reprises éventuelles, juste avant la mise définitive en tissu. En effet, il serait dommage qu'un coup de marteau malencontreux, en cours de route, ne vienne abîmer la dorure...

Nous verrons donc les divers étapes dans le prochain numéro.

*Jeanne de Thuringe*

**La collection complète est à nouveau disponible !**

**Commandez nos anciens numéros**

**(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :**

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

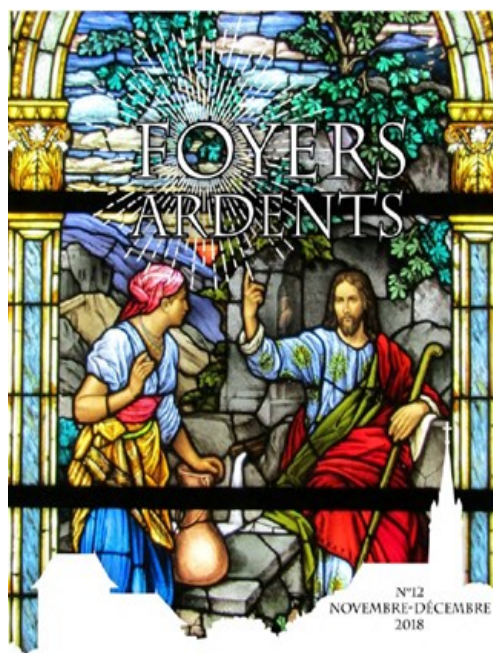
N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence



N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles



## Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni

Connaître  
et aimer  
Dieu

« *Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit* », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

*La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.*

*Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !*

\*\*\*\*\*

**J**ésus ! Il n'est pas d'autre nom sur terre par lequel nous puissions être sauvés ! Qu'il est béni, notre Sauveur, lui dont le nom lui-même sauve tant d'âmes de l'enfer ! Sait-on qu'à chaque fois que l'on prononce avec respect ce nom de Jésus, nous pouvons sauver une âme ? Comme il est béni, celui dont le nom seul fait trembler l'enfer et attire tant de grâces sur la terre !

Jésus le fruit de vos entrailles : pourquoi l'Eglise me fait-elle dire « le fruit de vos entrailles », et non « votre fils », ou encore « votre enfant » ? Parce que, selon des hérésies, Jésus ne serait pas le fils de Marie selon la chair. En disant « de ses entrailles », on exclut de nombreuses perversions hérétiques sur l'Incarnation. Prêtant foi au mensonge du serpent infernal qui leur promet de devenir comme des dieux en mangeant du fruit défendu, nos premiers parents, Adam et Eve, nous ont coupés de Dieu. Et vous, ô ma Mère, par l'Incarnation, vous avez produit le fruit de Vie, réparant ainsi la faute de notre première mère. Oui, vraiment le fruit de vos entrailles est béni, car il vient nous réconcilier avec le Ciel, par sa venue en ce monde, il nous donne la paix et nous montre le chemin du Ciel. « Ô bienheureuse faute qui nous a valu un tel Sauveur », chante-t-on à la veillée pascale !



Le fruit de vos entrailles : le fruit, c'est aussi un mot que l'on utilise pour désigner la conséquence, le résultat de quelque chose : le fruit du péché, c'est la mort. Eve a mangé du fruit défendu, et elle est morte. Mais le fruit des entrailles de Marie, c'est-à-dire la conséquence de l'amour inconditionnel du Bon Dieu pour nous, et dont la Sainte Vierge se fait le réceptacle, c'est la Vie, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ incarné pour nous ouvrir les portes du Ciel. Les entrailles, c'est ce que nous avons au plus profond de nous, c'est notre cœur et notre estomac, c'est ce qui serre quand nous avons du chagrin ou qui se dilate quand nous sommes remplis de bonheur. C'est dans le cœur amoureux de Marie que le Verbe s'est fait chair, que l'amour infini de Dieu pour les hommes s'est manifesté. Jésus, se faisant homme, a voulu par-

tager nos joies et nos souffrances. Bien plus, il s'est fait lui-même le pain de vie, pour venir habiter physiquement, réellement dans nos âmes, dans mon âme.

Jésus, Jésus, Jésus, je veux que votre nom soit sans cesse sur mes lèvres, que vous habitiez chaque jour dans mon cœur par la Sainte Eucharistie, afin que la bénédiction qui vous accompagne rejaille sur moi et sur ceux qui m'entourent. Je veux à mon tour porter des fruits, par la réponse de mon amour à votre amour, et avancer ainsi sur le chemin du Ciel. Ma tendre mère du Ciel est là pour me guider, elle qui vous a porté neuf mois en son sein avec recueillement et humilité. Que mes communions soient autant d'occasions de me rapprocher de vous, ô Marie, et puisque mon cœur est vôtre, recevez-y Jésus pour moi, afin qu'il s'y sente bien et qu'il ne s'y laisse jamais déloger. Ainsi, la bénédiction du Ciel m'accompagnera toujours, et j'espère fermement atteindre ainsi le bonheur du Ciel, et chanter vos louanges pour l'éternité, avec tous les saints et les anges, particulièrement mon fidèle gardien qui veille sans cesse à ses côtés, m'encourageant sans cesse sur le chemin de la vertu.

« Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au Fils de David » !

Germaine Thionville

### Juste une minute...

**J**e me souviens encore : j'avais quatre ans. Maman m'emmenait parfois faire un tour au magasin près de l'église. Elle me prenait par la main et me disait : « *Entrons ! Juste une minute !* »

Et puis quand j'ai commencé à aller à l'école, c'était toujours elle qui m'emmenait ; mais avant, nous montions les marches de l'église : « *Entrons ! Juste une minute !* »

Et puis, maintenant, je suis grand : onze ans ! Alors je vais seul à l'école, mais Maman me dit toujours : « *Quand tu passes devant l'église, n'oublie jamais de faire une petite visite au bon Dieu pour lui parler de ton travail, de tes leçons, de tout... : juste une minute !* »

Alors, quelquefois, je cours sur le chemin de l'école, ou bien je rencontre de vieux amis... et je m'arrête ! Mais je réussis toujours à avoir assez de temps pour entrer à l'église, tout suant, tout soufflant...  
Juste une minute !

Mais parfois, je vois un grand gars qui ricane... alors je deviens un peu hésitant ! Je passe devant la porte de l'église... mais il me semble entendre une voix qui me dit : « *Alors ? Tu ne rentres pas aujourd'hui... Juste une minute !* »

Il y a en moi des choses mauvaises et bonnes que personne ne connaît, que personne ne devine, sauf Notre Seigneur ! Et je suis content qu'Il le sache et qu'Il m'aide, lorsque je viens lui rendre une visite... « *Juste une minute !* »

Je sais bien ce qui arrive lorsque les gens meurent, mais ça ne m'inquiète pas, et voici pourquoi : lorsque Notre-Seigneur jugera mon âme, Il se souviendra de toutes les fois où je suis venu m'agenouiller devant Lui, « *juste une minute !* »

D'après un poème néo-zélandais

## Mes plus belles pages

« Dire que la société serait chrétienne si les individus qui la composent étaient de vrais chrétiens, est une vérité de La Palisse. Il resterait à prouver, et ce serait difficile, qu'on peut avoir de vrais chrétiens, en grand nombre, dans un pays où les 4/5<sup>e</sup> des enfants reçoivent une éducation sans Dieu, où les 9/10<sup>e</sup> de la presse sont mauvais, où la famille est dissociée par la loi du divorce, où l'immoralité règne en maîtresse dans les usines et les ateliers, et se propage partout par cette apothéose de la chair qu'est le cinéma ? »

Joseph Vassal, en 1931

### Père éducateur, père démagogue

**F**rançois, Monsieur, n'est pas coupable du désastre qui le hante. Il a été mal-aimé. Au lieu d'être à l'amarre à laquelle il aurait pu s'accrocher, sur nos mers en délire, vous avez préféré danser la gigue avec lui, sur le radeau.

Vous n'avez pas compris cette simple évidence : que l'amour ne consiste pas pour un père, à plaire à son fils mais à en faire un homme. Face à votre enfant, vous vous êtes conduit comme un démagogue soucieux de son indice hebdomadaire de popularité et non de l'avenir plus lointain de son peuple. Au lieu d'élever (quel beau mot : élever ! Rendre plus haut !) votre fils et de vous proposer en exemple, vous vous êtes conduit comme un histrion en quête d'applaudissements d'une foule qu'il veut toujours distraire.

L'arbre doit être taillé pour pousser droit et porter des fruits. Une comptabilité doit être bien tenue et en ordre pour que l'affaire prospère. Un champion doit être corrigé par son entraîneur pour atteindre à l'efficace perfection du geste. Les mots, dans les discours, doivent être choisis, maîtrisés et ordonnés pour se couler dans un style. Et je pourrai aligner ainsi cent et mille exemples. Mais un enfant n'est pas un arbre ou une affaire, me direz-vous !

Et si ! Voyez le vôtre par exemple : il ne porte aucun fruit et son âme est en faillite.

Jean Cau, in Le quotidien du médecin, février 1975

### Pour ceux qui ne peuvent pas trouver le sommeil

**L**a souffrance d'un esprit fatigué incapable de se régénérer par un sommeil réparateur égale n'importe quelle douleur physique. Comme les heures passent lentement pour ceux que l'insomnie épuise ! Le Seigneur notre Dieu ne dort jamais et veille toujours sur vous. Il est tout près de vous si vous vous tournez vers Lui avec confiance en oubliant les soucis et les tracas de la journée.

**Prière** : Saint Joseph, protecteur de la Sainte Famille, dont le sommeil fut si souvent interrompu pour l'œuvre de Dieu, intercédez pour moi dans ma détresse. Aidez-moi ainsi que tous ceux qui ont besoin de calme, de paix et d'un sommeil reposant pour que nous puissions nous réveiller l'esprit et le corps revigorés, et servir votre Fils avec reconnaissance.





## Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



### ENFANTS :

- **A partir de 3 ans** : Souris des bois – Une année dans la forêt – A. Melvin – Albin Michel Jeunesse - 2022
- **A partir de 6 ans** : Mon petit mois du Sacré-Cœur ; pensées et coloriages pour chaque jour – Quentin Moreau – 2022
- **Dès 7/8 ans** : Tout feu, tout flamme – K.-M. Amiot – Mame – 2022
- **Dès 12 ans** : Elisabeth de France - Le sacrifice d'une princesse - M. Vial-Andru - Filvmena – 2022

### ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Actualités** : Cette révolution scolaire qui tue la France – Une lutte diabolique contre l'excellence française – Cl. Meunier-Berthelot – Edition des trianons – 2022
- **Spiritualité** : Sainte Marie-Madeleine, la foi victorieuse – Père Jean-Dominique – Cahiers Saint Dominique – Edition du Saint Nom – 2022 (à vendre chez Clovis)
- **Culture** : La société chrétienne – Cardinal Pie – De Regno – 2022
- **Education** : 2 livres et un cahier pour encadrer l'enseignement des petites et moyennes sections. Editions La petite maison – M-G Chauvet – 2022
- **Histoire** : Le Grand siècle au féminin – M-J. Guillaume – Perrin – 2022

**Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : [cercleReneBazin@gmail.com](mailto:cercleReneBazin@gmail.com) (à partir de 16 ans- Culture, Formation)**

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

[PlaisirdLire75@gmail.com](mailto:PlaisirdLire75@gmail.com)

- **Fécamp (France, Normandie)**

Peut-être avez-vous entendu parler de l'aventure rocambolesque subie par les reliques du Précieux Sang conservées à l'abbaye de Fécamp ? Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 juin dernier, le fameux reliquaire fécampois contenant deux fioles du sang de Jésus avait été dérobé dans la sacristie de l'abbatiale. Ces reliques y étaient vénérées depuis la construction de l'abbaye en 658.

Néanmoins, le 1<sup>er</sup> juillet, l'un des plus célèbres experts et détectives d'art, Arthur Brand (Néerlandais), découvre le fameux reliquaire dans une boîte en carton devant sa porte ! Cette réapparition miraculeuse aurait été précédée d'un mail anonyme prévenant l'expert du prochain retour des reliques... Voilà une histoire digne d'un roman policier !



- **Villenave-d'Ornon (France, Gironde)**

Découverte en 2013 à Villenave-d'Ornon, au sud de Bordeaux, une épave de voilier marchand datée du VII<sup>ème</sup> ou VIII<sup>ème</sup> siècle commence tout juste à être étudiée par les archéologues. Relativement bien conservé, ce vestige a été retrouvé dans le lit d'une rivière sur une longueur de 12 mètres. Il s'agit bien là d'une découverte majeure car l'architecture navale du Haut Moyen-Age constitue encore aujourd'hui un pan totalement méconnu de notre histoire : le bon état de conservation du navire va rendre possible une reconstitution unique (il existe moins de 5 bateaux de ce type en Europe de nos jours). Les modes de navigation du Haut Moyen-Age n'auront bientôt plus de secrets pour nous !

- **Edimbourg (Ecosse)**

C'est en juillet dernier que la National Gallery of Scotland a décidé d'étudier un certain nombre de ses œuvres au rayon X en vue d'une exposition dédiée à l'impressionnisme. Lorsque vint le tour du *Portrait d'une paysanne* (1885) de Van Gogh, la surprise fut à son comble : les experts ont en effet découvert – grâce aux rayons – que la toile cachait un autoportrait de l'artiste ! Van Gogh a très certainement réutilisé l'arrière de son œuvre pour se portraiturer. Cela n'est malheureusement pas visible à l'œil nu dans la mesure où ce côté de la toile est recouvert de colle et de carton... Parviendra-t-on à dégager l'autoportrait sans l'endommager ? La question demeure entière...

- **Monaco**

Le palais princier de Monaco n'a pas fini de révéler ses secrets : lors d'une campagne de rénovation et de consolidation du monument, les restaurateurs ont en effet découvert avec surprise un ensemble de fresques du XVI<sup>ème</sup> siècle s'étendant sur plus de 600 m<sup>2</sup> ! L'objectif premier de la campagne de restauration était de rénover les nombreuses peintures du XIX<sup>ème</sup> siècle recouvrant les plafonds du fameux



palais Grimaldi : quel ne fut pas l'étonnement des travailleurs en découvrant – sous des couches de peinture et même sous un faux plafond – un extraordinaire ensemble de fresques de l'époque de la Renaissance ! Dégagées au scalpel et au laser, ces œuvres s'étendent depuis la salle du trône jusqu'aux grands appartements en passant par la galerie de la cour d'honneur. N'hésitez plus, l'ensemble est désormais ouvert au public...



## RECETTES !



### Flan de courgettes

#### Ingrédients pour 6 personnes :

- 1 kg de courgettes râpées
- 1 échalote ciselée
- 3 gousses d'ail pressées
- 4 œufs
- 1/2 verre de lait
- 1/2 verre d'eau
- 8 cuillères à soupe de farine
- 60 g de parmesan râpé
- Quelques feuilles de basilic ciselé
- Ciboulette coupée en petits morceaux
- Sel / poivre / huile d'olive



#### Préparation :

- Battre les œufs en omelette et y incorporer la farine, le lait et l'eau.
- Mélanger aux courgettes râpées
- Ajouter le parmesan, l'échalote, l'ail, le basilic et la ciboulette.
- Saler et poivrer.
- Verser ce mélange sur une plaque de cuisson huilée ou sur une plaque en silicone
- Faire cuire au four à 200°C pendant 25 minutes

Ce flan peut se manger chaud ou froid lors d'un pique-nique. Bon appétit !

### Fromage blanc

#### Ingrédients :

- Pot de fromage blanc
- Sucre blanc en poudre
- Amarena (cerises confites)
- Feuilles de menthe
- Gavottes

#### Préparation :

Vous n'avez pas le temps de cuisiner et pourtant, il faut préparer un dessert pour des amis qui arrivent...

Alors, en un temps, deux mouvements, voici une préparation rapide qui fera son effet.

- Prendre du fromage blanc onctueux, bien le battre et ajouter un peu de sucre.
- Le placer dans de jolies coupelles.
- Au centre, y déposer délicatement 3 ou 4 amarena (cerises confites).
- Décorer avec des feuilles de menthe et pourquoi pas une gavotte au chocolat.

Et le tour est joué, les amis seront émerveillés ! Bonne dégustation !





Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour septembre et octobre :

*Mon Dieu ...*

*Donne de quoi chanter à moi pauvre poète  
Pour les gens pressés qui vont, viennent, vont  
Et qui n'ont pas le temps d'entendre dans leur tête  
Les airs que la vie et la mort y font.*

Marie Noël



*Charles Gounod  
1818 Paris - 1893 St Cloud*

La rentrée des classes voit le retour à la maison, de la famille plus ou moins enthousiasmée à l'idée de reprendre le labeur quotidien. Mais généralement, les murs familiers sont retrouvés avec grand plaisir. Deux extraits musicaux qui traitent du thème de la maison, avec poésie et nostalgie.

***Salut, demeure chaste et pure***

***Faust***

Opéra en cinq actes, création du Théâtre Lyrique en 1859. Opéra inspiré de l'œuvre de Goethe (« Faust »).

Le Docteur Faust, âgé, veut en finir avec la vie, le Diable lui propose de lui rendre sa jeunesse en échange de son âme. Le thème du salut de l'âme sera ensuite évoqué tout au long de l'opéra. L'objet de la passion du Docteur Faust, Marguerite, sera sauvée grâce à sa prière, et l'opéra se termine aussi par la vision du Docteur Faust en prières.

Ce thème, largement utilisé dans la littérature, le théâtre, est ici dramatisé et romantisé à l'extrême, avec l'incohérence propre au XIX<sup>ème</sup> siècle. N'en savourer donc que les meilleurs extraits comme celui-ci qui constitue une partie du répertoire ordinaire des grands ténors.

A l'acte III, le Docteur Faust se trouve dans le jardin de Marguerite et chante cette cavatine (courte pièce vocale pour soliste ne comportant qu'une ou deux sections sans reprise) où l'objet de son amour et sa maison s'identifient l'une l'autre.

Salut, demeure chaste et pure  
Salut, demeure chaste et pure  
Où se devine la présence  
D'une âme innocente et divine  
Que de richesse en cette pauvreté  
En ce réduit, que de félicité  
Que de richesse  
Que de richesse en cette pauvreté,  
En ce réduit, que de félicité

O Nature  
C'est là que tu la fis si belle,  
C'est là que cette enfant  
A dormi sous ton aile  
A grandi sous tes yeux

Là, que de ton haleine  
Enveloppant son âme  
Tu fis avec amour épanouir la femme  
En cet ange des cieux

C'est là ! Oui ! C'est là !  
Salut, demeure chaste et pure  
Salut, demeure chaste et pure  
Où se devine la présence  
D'une âme innocente et divine  
Salut !  
Salut, demeure chaste et pure  
Où se devine la présence  
D'une âme innocente et divine

Salut ! demeure chaste et pure (Faust) • Jussi Björling, RCA Victor Orchestra (spotify.com)

